



HAL
open science

Introduction, “ III. Le document ”

Christian Nicolas, Marie Viallon

► **To cite this version:**

Christian Nicolas, Marie Viallon. Introduction, “ III. Le document ”. Marie Viallon et Christian Nicolas. INDECENTER, La Visite apostolique de Nicolò Mascardi dans le diocèse d’Ajaccio en 1587, collection CHrétiens et sociétés, Mémoires et documents (45, tome 1), LAHRHA, pp.213-265, 2022. hal-04629086

HAL Id: hal-04629086

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04629086v1>

Submitted on 28 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie VIALLON et Christian NICOLAS

INDECENTER

*La Visite apostolique de Nicolò Mascardi dans le
diocèse d'Ajaccio en 1587*

TOME 1

Coll . Chrétiens et sociétés

Documents et mémoire n° 45

LARHRA

Lyon

2022

Introduction,
« III. Le document »

p. 213-265

III

LE DOCUMENT

Ce rapport de visite n'est pas un texte d'auteur, c'est un acte administratif signé de Nicolò Mascardi et marqué de son sceau (f. 248v) donc il n'a pas de titre à proprement parler mais il appartient à une série intitulée *Visitationes apostolicae*. En outre, il est presque inexact de l'en déclarer auteur puisqu'il n'en est ni le concepteur, ni le rédacteur : il est tributaire d'un modèle de rédaction qui répond à un type d'instruction de la visite donc il n'a rien à concevoir de manière originale ou autonome ; quant à la rédaction proprement dite, elle est confiée à un certain nombre de secrétaires. La main de Mascardi apparaît toutefois dans les mots biffés et corrigés, dans des passages réécrits. Malgré ces réserves, dans un sens purement latin, Mascardi est *auctor* puisque, personnellement mandaté par le pape, il est, au final, l'autorité garante des informations collectées, des décisions prises et des jugements émis.

Le manuscrit déposé aux Archives Apostoliques Vaticanes (AAV) sous le numéro 131 du fonds de la Congrégation des Évêques et Réguliers (CVR) est d'un seul volume qui comprend d'abord un premier feuillet (unique mais étrangement numéroté VII), intitulé *Repertorio delle chiese visitate*, où la main postérieure d'un archiviste vaticanais a établi le sommaire du manuscrit ; ensuite, un document -de Mascardi- qui résume le bref pontifical et explique sa mission en recopiant son édit (f. 1r - 3r) ; puis, le corps du rapport de visite (f. 3v-248v) avec trois feuillets au numéro dupliqué (78 bis r-v, 140 bis r-v, 203 bis r-v), deux feuillets biffés (132v et 137v), un feuillet vierge (f. 137r-v) et un manquant (f. 237r-v).

Ce manuscrit AAV, CVR 131 participe d'une série archivistique relative à la Corse qui court du n° 130 au n° 134 :

- AAV, CVR 130 : décrets généraux et particuliers pour le diocèse d'Ajaccio (f. 1r-168r).
Il comprend plusieurs parties : après un répertoire dressé par le même archiviste que pour CVR 131 (f. 1r-3v), les décrets particuliers pour toutes les églises visitées (f. 5r-130v) puis les décrets généraux (f. 131r-168r), signés et marqués du sceau de Nicolò Mascardi, applicables à *toute l'île de Corse*. Ce sont ces derniers qui justifient que ce volume soit en tête de cette série corse alors que leur rédaction a nécessairement été postérieure à CVR 131.
- AAV, CVR 131 : rapport de visite du diocèse d'Ajaccio, débutée en mai 1587 et terminée autour du 10 juin, avec signature des documents finaux en juillet,
- AAV, CVR 132 : rapport de visite du diocèse de Nebbio, effectué en 1588, // (p. 214)
- AAV, CVR 133 : rapport de visite du diocèse d'Aléria (f. 1r-247r) et décrets particuliers (f. 248r sq.), effectuée en 1589 (on notera que Mascardi a annoncé dans son édit que ce serait le dernier diocèse visité),
- AAV, CVR 134 : rapport de visite du diocèse de Sagone (f. 5r-77r), avec les décrets particuliers, (f. 83r sq.). Annoncée dans l'édit comme successive à celle du diocèse de Nebbio, la visite de Sagone a -en pratique- débuté le 21 juin 1587. En effet, les archives départementales de Corse-du-Sud conservent un document intitulé *Fragments de la visite apostolique de Mgr Nicolao Mascardi : Vico (1587)*¹. Une

¹ Archives de Corse-du-Sud, Série 6G *Visites apostoliques* 1-19. Recotation le 13-06-2005.

comparaison avec l'exemplaire conservé aux archives vaticanes permet d'établir qu'il s'agit des restes de l'exemplaire remis en son temps, à l'évêché de Sagone. En effet, la description de la pro-cathédrale de Vico est en tous points identiques à deux exceptions près : d'une part, est mentionnée la date (*die 21 junij 1587*) et, d'autre part, le titre de la visite comporte une adjectivation significative : *Ecclesia materialis sub titulo erecta est S.te Marie loci de Vico*. Il semblerait donc que Mascardi ait profité de sa présence dans le Delà-des-Monts pour anticiper la visite des pièves de Sagone les plus proches.

A – Pourquoi publier AAV, CVR 131 ?

La question posée en titre de cette partie doit se comprendre ainsi : pourquoi publier intégralement *seulement* AAV, CVR 131 ? En effet, on a affaire en l'occurrence à un ensemble homogène de documents de la même collection archivistique, qui concernent une période très courte (fin du printemps 1587- début du printemps 1589) et un territoire unique (la Corse et non pas seulement le diocèse d'Ajaccio) et qui ont été rédigés sous la supervision d'un visiteur apostolique unique (^{Nicolò}Mascardi).

Cette globalisation des visites de 1587 à 1589 est certainement le projet initial de Mascardi. L'édit inaugural, qui se retrouve recopié en tête de chacun des manuscrits AAV, CVR 131-134, précise bien que le mandat confié par Sixte-Quint à ^{Nicolò}Mascardi vaut pour *toute l'île de Corse*² : le visiteur a été envoyé par le pape pour réformer en une seule fois et selon le modèle tridentin un territoire compliqué, ravagé par les guerres et isolé du continent. Lui-même marque occasionnellement le caractère suivi, voire ordonné, de ces visites, dans le volume ajaccien : // (p. 215)

Souhaitant dès lors mettre toute son ardeur et son zèle à la tâche qui lui a été confiée, il s'est rendu d'abord dans la ville d'Ajaccio où, tant de la part du clergé que des autorités séculières, des citoyens, du peuple tout entier, il a été reçu avec tous les honneurs ; le lendemain, 15 mai, il a entamé cette visite³ ;

dans le volume du Nebbio :

Il a commencé la visite en mai de l'année précédente, 1587 et a commencé par la ville d'Ajaccio ...qu'il a visitée par lui-même ou par l'intermédiaire de serviteurs très zélés Puis une fois achevée la visite d'Ajaccio, il s'est rendu dans la colonie de Bonifacio⁴ ;

dans le volume de Sagone, avant l'édit inaugural :

Une fois faites les visites d'abord des villes et diocèses d'Ajaccio et de Nebbio, M^{gr} ^{Nicolò}Mascardi, évêque de Mariana et Accia, visiteur apostolique, s'est rendu dans le diocèse de Sagone⁵ ;

dans le volume d'Aléria, avant l'édit inaugural :

² AAV, CVR 131, f. 1r : *Cum sanctissimus Dominus noster Sixtus Diuina prouidentia Papa Quintus Reuerendissimum Dominum Nicolaum Mascardum Marianensem et Aciensem episcopum in tota Corsicae Insula sanctitatis suae ac sedis Apostolicae generalem visitatorem Reformatorem, ac Delegatum constituerit et deputauerit cum auctoritate et facultatibus in litteris superinde confectis sub dato Romae apud sancti Petri sub annulo Piscatoris die XXI february MDLXXXVII Pontificatus eius Anno secundo expressis.*

³ AAV, CVR 131, f. 3r : *Tum demum cupiens toto opere et diligentia munus sibi iniunctum adimplere, primum se contulit ad ciuitatem Adiacensem, ibique tum a clero tum a magistratibus secularibus et ciuibus ac toto populo honorifice receptus, altera die quae fuit XV Maii ipsam uisitationem ... agressus est.*

⁴ AAV, CVR 132, f. 3r : *Maii anni praeteriti 1587, ipsam uisitationem ...agressus est et a ciuitate Adiacensi ... initium capiens ... per se atque ministros diligent[issimos uisi]tauit. ... At peracta ipsa Adiacensi uisitatione ... ad coloniam Bonifaciensem se contulit.*

⁵ AAV, CVR 134, f. 3r : *Peracta iam uisitationibus tum Adiacensium tum Nebbiensium ciuitatum et dioecesium, Reuerendissimus Dominus Nicolaus Mascardus episcopus Marianensis et Acciensis Visitator apostolicus ad Sagonensem dioecesim se contulit etc.*

M^{gr} Nicolò Mascardi, évêque de Mariana et Accia, visiteur apostolique, souhaitant mettre la dernière main aux *Visites apostoliques de l'île de Corse*, après avoir achevé les visites d'Ajaccio, Nebbio, Sagone et Bonifacio, s'est rendu dans le diocèse d'Aléria⁶.

Visiteur apostolique des quatre diocèses d'Ajaccio, Nebbio, Sagone, Aléria, il aurait ajouté probablement aussi, *in fine*, la visite pastorale de son propre diocèse de Mariana-Accia pour former un gros volume (le premier du genre) pour *toute l'île de Corse*. Il évoque d'ailleurs à plusieurs reprises, dans la mouvance de ce projet global, des décrets universels pour la totalité de l'île de Corse⁷ qui, comme on l'a vu plus haut, n'ont jamais été publiés.

Cette réalité donne d'ailleurs une première justification à notre option de n'éditer *que* la visite du diocèse d'Ajaccio. En effet, éditer l'intégralité des cahiers rédigés par Mascardi, c'eût été, de toute manière, se passer du territoire de Mariana-Accia, dont la visite pastorale ne s'est faite qu'en 1597, et donc n'avoir le matériau que pour une grande partie de l'île, non la totalité⁸.
// (p. 216)

Mais il y a d'autres raisons qui expliquent notre choix. La première est pragmatique et commande les autres : le volume issu du projet global -que l'on aurait pu intituler *La Corse de Mascardi*- aurait eu des proportions démesurées. En outre, un tel projet n'aurait pas été homogène en qualité puisque les manuscrits ne sont pas tous exploitables au même titre : ainsi la visite du diocèse de Nebbio a été consignée dans un volume (le n° 132) qui a manifestement souffert des insectes et de l'humidité, d'où de très nombreuses lacunes dans son début, dégressivement jusqu'au feuillet 35. C'est donc un tiers du manuscrit qui est gravement mutilé, voire illisible. Enfin, il aurait été difficile de savoir où arrêter ce projet global car le rapport de visite d'Aléria est objet de contestations par Alessandro Sauli, Ordinaire du lieu, qui a rédigé des répliques aux décrets particuliers du visiteur⁹. Elles font à l'évidence partie du dossier.

Il a donc fallu faire le choix de limiter l'objet d'étude. Nous aurions pu imaginer un recueil de 'morceaux choisis' extraits de tous ces manuscrits mais selon quels critères : un territoire ? une église ? un village ? un point liturgique discuté comme le baptême ? le thème des confréries ? Finalement, nous avons opté pour l'édition intégrale d'une visite unique et entière ; restait à savoir de quel diocèse. L'état matériel déplorable du manuscrit 132 a automatiquement éliminé la visite du diocèse de Nebbio. Les recherches déjà engagées par l'équipe EA 3350 d'Antoine Franzini sur la Balagne¹⁰ a écarté de nos centres d'intérêt la visite du diocèse d'Aléria (AAV, CVR 133). Par contre, la visite du diocèse d'Ajaccio (AAV, CVR 131) nous a attirés car, chronologiquement, c'est la première étape du mandat de Mascardi : pourquoi ne pas commencer par le début ? Par ailleurs, nous pouvions supposer que la visite engagerait une inspection de la cathédrale en cours de construction, situation plutôt rare et alléchante.

Nous nous sommes posé, une fois arrêté notre choix, une question légitime : quelle place accorder, dans cette édition, au manuscrit AAV, CVR 130, où sont rassemblés les décrets particuliers et généraux de Mascardi pour Ajaccio ? Dès lors, nous pouvions prendre le parti d'éditer conjointement et intégralement CVR 131 (visite, en latin) et CVR 130 (décrets, en italien), au risque d'alourdir considérablement le volume final. Nous avons préféré éditer le

⁶ AAV, CVR 133, f. 3r : *Reuerendus Dominus Nicolaus Mascardus episcopus Marianensis et Acciensis, Visitator apostolicus uolens tandem Visitationibus apostolicis Insulae Corsicae manum extremam et finem imponere, peractis iam uisitationibus Adiacensi, Nebiensi, Sagonensi et Bonifatiensi, ad Aleriensem dioecesim se contulit etc.*

⁷ AAV, CVR 130, f. 10r, 11v, 12r, 14r.

⁸ Il faudra attendre encore un siècle pour avoir une visite apostolique globale de la Corse (y compris le territoire de Bonifacio), sous la houlette de Giovanni Battista Spinola, évêque de Luni et Sarzana, en 1686.

⁹ Les décrets particuliers en fin de rapport de visite : AAV, CVR 133, f. 248-297 et les répliques de Sauli, commentées par la Congrégation, AAV, CVR 99, f. 121-124.

¹⁰ Travaux qui ont connu une publication récente, Antoine Franzini et Louis Belgodere de Bagnaja (dir.), *Les visites apostoliques en Balagne entre le XVIème et le XVIIIème siècles. Un regard sur la société corse à l'époque moderne*, Ajaccio, éd. Alain Piazzola, 2020.

texte de la visite (en latin) suivi de sa traduction et d'exploiter les décrets de CVR 130 (en traduction uniquement) dans les annotations de 131, dans notre introduction, dans le glossaire et dans les annexes. Par le fait, c'est presque l'intégralité du texte des décrets qui // (p. 217) est ainsi utilisée. Donc le manuscrit AAV, CVR 130 n'est pas réellement l'objet d'une édition intégrale figée, mais il apparaît totalement, en situation.

B - Le texte dans sa matérialité

1 - Un texte écrit en deux langues

Le texte de notre manuscrit AAV, CVR 131, qui décrit la visite du diocèse d'Ajaccio, est, comme il est de tradition pour ces documents de chancellerie vaticane, globalement écrit en latin. Mais on y trouve aussi plus de 10 % d'italien.

L'italien intervient à plusieurs titres et à des niveaux différents et le plus souvent en conformité avec les usages du genre. D'abord, est en italien le texte officiel -dans sa forme et dans sa fonction- de l'édit envoyé à tous les évêques de l'île (et au vicaire général pour ce qui relève du diocèse d'Ajaccio, par vacance du siège épiscopal) pour qu'ils le fassent placarder aux portes des églises et sur les places publiques¹¹ et qui est recopié aux folios 1r-3r. Ensuite, la liste des objets et ornements liturgiques, sous la rubrique *Supellectilia*, préparée par les curés ou leurs sacristains comme ils en ont reçu instruction pour leurs paroisses et annexes éventuelles¹², est transcrite systématiquement en italien. Rien n'aurait empêché de les traduire en latin (comme c'est le cas dans le rapport de la visite pastorale que Mascardi lui-même a conduite dans son diocèse de Brugnato quelques années auparavant) mais en réalité elles ont été recopiées telles quelles dans le rapport de visite ajaccien. De fait, dans les visites apostoliques ou pastorales, l'échange oral avec les curés (et bien sûr avec les ouailles) se faisait en vernaculaire¹³. Et celle de la cathédrale d'Ajaccio, qui commence en milieu de f. 4v avec le titre déjà italien de *Inventario delle robbe della chiesa cathedrale o sia parrocchiale d'Ajaccio* et finit en début de f. 6v. Elle est, avec l'édit de Mascardi, le plus long texte continu en italien du corpus.

C'est en italien aussi que s'égrènent les listes de noms de personnes ou de lieux en relation avec la visite en cours. Intraduisibles en latin, ces noms sont laissés en l'état, surtout qu'ils servent à une identification précise : ainsi des noms de lieux appartenant à la mense épiscopale mais occupés par des personnes ou des topo- // (p. 218) nymes permettant de bien cadastrer la paroisse¹⁴ ; des noms de personnes qu'il faut régulariser ou surveiller (époux

¹¹ AAV, CVR 131, f. 1r : *ad omnes Reuerendissimos ordinarios publica edicta typis excussa tenoris ut infra deferri et praesentari curauit illaque et ecclesiarum ualuis et negotiorum foro publicari et affigi mandauit de quarum praesentatione, publicatione et affixione in ipsius Reuerendissimi uisitatoris actis manu publica satis superque constat.*

¹² AAV, CVR 131, f. 2v : *I sacristi prepareranno l'inventario delle sacrestie loro* / Les sacristains prépareront l'inventaire de leurs sacristies.

¹³ C'est ce qu'on observe dans la visite de Brugnato, où les paroles des personnes interrogées sont rapportées en italien, *verbatim* ; mais dans le rapport ajaccien, les paroles des ouailles ou des curés sont lapidairement résumées en latin.

¹⁴ AAV, CVR 131, f. 10v-11r, Lo Cassavoni, il pian de Agosta, il Chioso delle Canne, Portovecchio ; f. 181v, La Tenuta di San Pietro, la Tenuta della cardice, La Tenuta della macina, La Tenuta de Benusti, La Tenuta dello Macinaccio. De même en association avec les noms de possesseurs de biens : voir note suivante ; f. 243r, lieu de cadastre : *Parochia supra dicta habet focularia sexaginta comprehendens Loco dello Petreto ipsi parochiae annexo.*

consanguins¹⁵, non-confessés¹⁶, usuriers¹⁷, possesseurs de biens à titre emphytéotique¹⁸, etc.) ; des toponymes locaux servant de compléments onomastiques dans des séries mixtes où le prénom est traduit en latin alors que le toponyme complétant l'anthroponyme est en italien¹⁹, selon un usage qui relève à la fois du monde italien et d'une habitude médiévale de l'église. Mais parfois aussi le visiteur écrit en vernaculaire des noms qui pourraient être transposés en latin. Par exemple, dans la liste des canonicats et leur description (f. 12r et suivants), on observe une tendance à privilégier le nom local en italien :

*Tertius est canonicatus nuncupatus di San Lorenzo di Campo di Ornano*²⁰ ;

*Sextus est canonicatus nuncupatus di Sant'Antonio*²¹

Ces toponymes et noms de titres d'église sont d'ordinaire donnés en latin²². Mais cette pratique est courante avec les noms d'églises ou d'oratoire, pour faciliter l'identification des bâtiments, connus surtout sous leur nom local²³.

La liste des livres possédés par le curé, lorsqu'il en a, est donnée ainsi :

*item librum intitulum Instruzione compendiosa et breve raccolta per Monsignore Reuerendissimo Vescovo d'Aleria, Il trattato della Comunione di Monsignore Cacciaguerra et le Prediche di Fra Roberto uulgari*²⁴.

Cette pratique de la citation du titre en l'état n'a, bien sûr, rien de surprenant, ni à cette époque ni à quelque autre. Il en est de même pour les registres d'administration de la cure (mariages, baptêmes, confirmations, décès, l'état des âmes) que les // (p. 219) curés ont reçu instruction, dans le décret, de présenter au visiteur²⁵, rédigés en vernaculaire, comme il se doit. Les visiteurs sur place recopient telles quelles les formules des registres : celle des baptêmes, avec *Si è battezzato / battizzato N.* etc.²⁶ ; celle des mariages : *Si è contratto matrimonio* etc.²⁷. Et, dernier cas d'emploi de la langue italienne, des noms communs vernaculaires sont donnés expressément comme tels, sans qu'on sache toujours expliquer pourquoi. Il s'agit le plus souvent de références à des réalités locales, notamment de l'architecture, de la technique ou de la paramentique :

*Vasa oleorum sacrorum sunt ut dicitur de latta simul unita tripartita in eis que extat etiam uas olei infirmorum extat. Sal autem asseruatur in quadam ut uulgo dicitur tazzeta terrea*²⁸ ;

¹⁵ AAV, CVR 131, f. 146v, il signore Raphaello Bozzi ; f. 195r, Camillo di Gasparino ; f. 156r, Bernardino di Paulo con Paula di Battista ; f. 202v, Giovanni Andrea di Per'Andrea

¹⁶ AAV, CVR 131, f. 235r, Marco de Peraldo, Thelamo di Gioanbattista et Andrea di Guglielmo.

¹⁷ AAV, CVR 131, f. 211r, Marco di Pier'Andrea et Francesco di Gioanello.

¹⁸ AAV, CVR 131, f. 22r, Messer Valentino de Pietra, Guglielmo suo fratello ; f. 146v, i figli di Silvestro ; f. 150r, Giovanni di Geronimo ; f. 187r, Sampiero et Stefano.

¹⁹ AAV, CVR 131, f. 78r, Piphanus de Serra ; f. 244v, Capitani Samperi dello Canale ; f. 83r, Guglielmum de Serra ; f. 88r, Iohannes de Serra ; f. 180v, pater Emanuel delle Canelle ; f. 155v, Simon Iacobi da Gulbo ; f. 12v, Rochinus Dalle Vie ; f. 87v, cum patre Iohanne Ferracio dalle Vie ; f. 117r, patris Iohannis da Moca.

²⁰ AAV, CVR 131, f. 12r.

²¹ AAV, CVR 131, f. 12v. De même f. 12r, *Canonicatus nuncupatus di Santo Quilico de Vigani* ; f. 12v, *Octauus est canonicatus nuncupatus di Mella*.

²² AAV, CVR 131, f. 9r, *Redditus canonicatus sub titulo sancti Laurentii de Campo* ; f. 18r, *nempe canonicatus sancti Laurentii de Campo* ; f. 18r, *Alter canonicatus nuncupatus de sancto Antonio*.

²³ AAV, CVR 131, f. 97v, f. 98v, 99v, *Ecclesia parochialis titulo beatae Mariae Virginis Annuntiationis loci delle Ciammanaccie* ; f. 105v, *Ecclesia sub titulo sancti Iacobi loci dello Tasso*.

²⁴ AAV, CVR 131, f. 171 r-v. Voir aussi : f. 199r, 205v, 211v, 218v, 224r, 230r, 242v.

²⁵ AAV, CVR f. 131, 2r-2v : *I curati, oltre le sudette cose, preparino i libri de matrimonij, de' battezzati, de' chrismati, de' morti, dello stato dell'anime...* / Que les curés, en plus de ces choses, préparent les registres des mariages, des baptisés, des morts, de l'état des âmes.

²⁶ AAV, CVR 131, f. 35r, 37r, 41v, 44v, 48v, 61v, 69r, 75v, 78v, 91r, 94v, 108r, 129v, 134v, 155r, 158r.

²⁷ AAV, CVR 131, f. 33v, 49v, 52v, 59r, 76v, 78v, 102r, 105r, 113v, 118r, 121v, 131r, 135v, 140r, 144v, 149v, 156r, 159r.

²⁸ AAV, CVR 131, f. 15v.

*existit prope corpus militare siue, ut dicitur, il corpo della guardia*²⁹ ;
*incedunt induti ut uulgo dicunt con la cappa o saccho*³⁰ ;
*stanga ut uulgo dicunt munita*³¹ ;
*habeat tectum coopertum male asseribus, seu ut dicunt de scandole*³² ;
*sed tantum quaedam uela quae uulgo dicitur turchessa*³³.

Parfois les vulgarismes sont latinisés :

*In fortalicio ciuitatis quem citadellam uulgariter uocant*³⁴,
où *citadella* (mais pas *fortalicio*) est signalé comme vernaculaire.

Quelques cas de vulgarismes annoncés posent question. Deux fois³⁵, le mot *reputatrices* (latinisé) est présenté comme vernaculaire (*ut uulgo dicitur, quae uulgo dicuntur*). De fait, le Gaffiot, mais aussi le dictionnaire Du Cange l'ignorent. Mais s'il est latinisé dans le texte de la visite, il est bien présenté comme italien dans les décrets de Mascardi (*reputatrice*³⁶). On a aussi le cas de mots présentés comme vulgaires mais qui sont en réalité (avec manifestement le même sens) d'authentiques mots latins. Ainsi *stuppa* (étymon du mot *étoupe*, et qu'on trouve chez des auteurs de bonne époque, Lucrèce, César, tout de même) est souvent utilisé dans le texte ; mais en une occasion, il est marqué comme appartenant à la langue vernaculaire :

*In stergendo unctionem, utitur ut uulgo dicitur, stuppa*³⁷.

Il en va de même pour **maceria* (voir notre présentation dans *Inspection de l'église matérielle*) qui peut être présenté comme dialectal :

muro uel ut dicunt maceria;
*est circumdata, ut uulgo dicunt, maceria*³⁸.

Notons aussi qu'en une occasion, le mot est présenté comme hyper-latin, si l'on peut dire, car le rédacteur de f. 103v utilise la forme accusative de cinquième déclinaison *maceriam*, qu'on peut juger de haute culture. Il existe en effet un doublet de *maceria* : *maceries*, *-ei* qu'on trouve chez Varron et Columelle, deux spécialistes des *res rusticae*, mais aussi chez saint Ambroise.

La plupart du temps, le passage du latin à l'italien (qui n'est signalé par aucun artifice typographique) est préparé par des formules latines spécialisées dans le décrochage linguistique. Pour présenter un segment vernaculaire nommant une réalité particulière, le visiteur (on vient de le voir) a recours à *uulgo* / *uulgariter* (« en dialecte »), *ut dicitur* (« comme on dit en vernaculaire »). Pour les toponymes et anthroponymes, notamment en listes, il y a souvent une courte phrase disant en substance « en voici les noms », comme cela se produit

²⁹ AAV, CVR 131, f. 26r.

³⁰ AAV, CVR 131, f. 59v.

³¹ AAV, CVR 131, f. 64r.

³² AAV, CVR 131, f. 184v.

³³ AAV, CVR 131, f. 246r. Le même phénomène s'observe dans la visite pastorale de son diocèse de Brugnato par Mascardi qui, au lieu de donner la paramentique en vernaculaire, la traduit en latin. Mais les noms d'étoffe sont donnés parfois en italien, avec la mention *vulgo*. Mario Chiappe, *Op. cit.*, ouvrage non paginé, [p. 7], *ex panno ut vulgo dicitur mocaiato* ; [p. 44], *ex panno quod vulgo dicitur chiameloto rosso, fillamentis hinc inde ornatum eratque munita desuper tela ut vulgo dicitur turchina* ; [p. 50], *panno ut vulgo dicitur broccatelo* ; [p. 103], *ex serico vulgo dicto chiameloto* ; [p. 130], *Conopeum ex panno rubeo vulgo dicta rassa* ; [p. 152], *Conopeum ex tela que vulgo dicitur turchina* ; [p. 155], *ex panno qui saia vulgo dicitur*.

Il le fait aussi avec des noms d'objets liturgiques : [p. 45], *Vasculum pro ipsis asservandis erat ut dicitur vulgo scatola* ; [p. 95], *Pavimentum ex lapidibus vulgo nuncupatis abadini* ; [p. 46], *in quodam vase terreo vulgo dicto tazzetto*.

³⁴ AAV, CVR 131, f. 26r.

³⁵ AAV, CVR 131, f. 171r et f. 182r.

³⁶ AAV, CVR 130, f. 146v.

³⁷ AAV, CVR 131, f. 75r.

³⁸ AAV, CVR 131, f. 37r, 44r, 57r, 60v, 68v.

aussi avec les noms des objets liturgiques donnés en italien. Bref, en règle générale, le *codeswitching* est (un peu) préparé.

Mais il dépasse aussi parfois les limites attendues, comme dans le cas d'une communication bilingue standard, où l'autre langue déborde un peu sur la principale. Par exemple, si *Messer* est plutôt réservé à des noms donnés en italien, il arrive qu'il accompagne aussi des noms donnés en latin :

*cum Messere Domino Alexandro Spinula moderno capitano*³⁹,

*heredes Baptistae et Ludouici et messer Francisci de Paulo*⁴⁰. // (p. 221)

Ou encore, dans une liste de noms de paroissiens mariés dans un grade prohibé de consanguinité, on voit l'italien remplacer le latin au-delà de la simple mention des anthroponymes :

*Camillo di Gasparino e Antonia de Lione sono in terzo et quarto grado di consanguinità, et iam sunt anni septem incirca*⁴¹.

Inversement, dans une liste de *supellectilia*, systématiquement en italien, se niche à l'occasion un item en latin, ainsi les derniers mots de la liste des objets liturgiques de l'église piévane de Cruscaglia :

*Missale uno. Duae campanae existentes super ligneum in pariete extra oratorium*⁴²,

sans doute parce que les cloches n'avaient pas été prises en compte par le curé Vinciguerra et ont donc été rajoutées par le visiteur, mais en latin.

Les mots italiens représentent plus de 10 % du total : il y a 8.129 mots italiens sur un total de 79.197⁴³.

2 - Le nombre et le contenu des cahiers

Matériellement, le document AAV, CVR 131 se présente comme un assemblage de cahiers, formant un volume cousu et relié dont les pages de format *in-folio* (à peu près régulières) font environ 39 cm sur 28 cm.

La foliotation est continue de 1 à 248, le f. 1r étant le début du rapport de visite au sens strict. Avant le folio 1, se trouve en effet la page de garde hors foliotation sur laquelle on a rédigé le sommaire du document. Ce folio de sommaire, recto-verso sur deux colonnes, a été ajouté après coup, une fois le rapport de visite mis en ordre. La main qui a apposé les numéros sur les folios est celle qui a indexé également les églises dans le sommaire ; il est possible que ce soit aussi celle qui a écrit le nom des églises visitées, dans l'ordre de lecture. Cette opération de foliotation et d'indexation du document a probablement été faite à Ajaccio, en fin de visite, peut-être dans le diocèse de Mariana, après le retour de Mascardi dans sa juridiction, peut-être aussi peu après aux archives apostoliques, où le document a été relié puis archivé. Mais en tout cas c'est clairement une autre main qui a écrit un titre général à ce sommaire *Repertorio delle chiese visitate*⁴⁴. // (p. 222)

³⁹ AAV, CVR 131, f. 27r.

⁴⁰ AAV, CVR 131, f. 205r. Le terme *Messer* est un titre de dignité attribué initialement aux juges et notaires (XII^e siècle) puis aux personnages détenteurs d'une autorité ; quant à *Dominus*, il est attribué aux personnages de familles nobles. Francesco Cancellieri (1751-1826), *Lettera ... sopra l'origine delle parole Dominus e Dominus e del titolo di Don*, Roma Bourliè, 1808, p. 60.

⁴¹ AAV, CVR 131, f. 195r. A contrario, dans la suite de la liste, le visiteur note bien les degrés en latin : *Fрати di Santello et Virgilia di Antonetto scientes esse in tertio et quarto gradu consanguinitatis etc.*

⁴² AAV, CVR 131, f. 243v.

⁴³ Il n'est parfois pas possible de trancher. Ainsi *Ornano* se décline (génitif *Ornani*) et quand on a la forme *Ornano* dans un contexte compatible avec l'ablatif, on la tiendra pour un mot latin. Si l'on a un article *Il, la, lo* ou une préposition *di* ou *da* dans un syntagme nominal, on affectera le tour à l'italien. Mais à la marge, il peut y avoir des erreurs d'affectation qui n'entachent pas sensiblement le pourcentage.

⁴⁴ AAV, CVR 131, f. 0. Numéroté VII, graphie récente.

Repertorio delle Chiese visitate.

<i>Cattedrale Ajaccen.</i>	<i>fol.</i>	<i>1</i>	<i>Ccc. S. Nicola loci Corse</i>	<i>fol.</i>	<i>84</i>
<i>Oratoriu' Descriptionsu'</i>	<i>fol.</i>	<i>18</i>	<i>Ccc. S. Andree d. loci Cortigian.</i>	<i>fol.</i>	<i>85</i>
<i>Hospitali</i>	<i>fol.</i>	<i>19</i>	<i>Ccc. S. Antioch. loci Nien.</i>	<i>fol.</i>	<i>88</i>
<i>Ccc. S. S. Bapt.</i>	<i>fol.</i>	<i>21</i>	<i>Ccc. S. Junicaris loci Sarcij</i>	<i>fol.</i>	<i>89</i>
<i>Oratoriu' S. Lucie</i>	<i>fol.</i>	<i>26</i>	<i>Ccc. S. Rosij loci de Cicau</i>	<i>fol.</i>	<i>91</i>
			<i>Ccc. S. Marie loci de Cicau</i>	<i>fol.</i>	<i>92</i>

Début de la table

Notons que ce feuillet en forme de table des matières est lui-même numéroté VII en bas de page à droite, probablement un ré-emploi. C'est encore une autre main qui a mis ce numéro en chiffres romains.

La numérotation annoncée dans le sommaire et celle des folios sont presque en phase. On observe peu d'erreurs :

- le f. 78 se répète, ce qui a justifié qu'une seconde main ajoute un *bis* à côté du numéro ;
- idem avec f. 140 et f. 203, qu'une répétition oblige à affubler d'un *bis* (bien ultérieur) la deuxième fois ;
- il n'y a pas de f. 237 puisque l'on passe directement de f. 236 à f. 238, sans lacune de texte, simple erreur de foliotation.

Et l'index dressé dans le sommaire du premier feuillet correspond à cette foliotation, à quelques erreurs peu conséquentes près⁴⁵.

L'enchaînement des feuillets est correct. On y trouve quelques rares repères destinés à en faciliter le montage ultérieur, la couture et la reliure. Rien au long des 29 premiers feuillets. Mais en haut à gauche du f. 30r, figure une abréviation valant *Primo*, indiquant un premier cahier. C'est une nouvelle main qui commence ici et qui s'occupe du début de la visite de la piève de Cauro. Ce cahier 1 est inséré après la séquence ajaccienne (cathédrale, églises et oratoires de la ville d'Ajaccio ou hors les murs), laquelle constitue donc implicitement le cahier zéro. // (p. 223)

Puis, en haut du f. 75r, à côté de la date, figure l'indication 2° *secundo* signalant qu'on a là le début du second cahier (hormis celui de la séquence ajaccienne). De fait, le folio précédent, incomplètement chargé, se termine par le signe en spirale traditionnel pour marquer le blanc du bas de page inutilisé et on a là une démarcation qui correspond à un début de nouveau cahier, dans une nouvelle paroisse (Sainte-Marie de Mela), à une nouvelle date (26 mai 1587). Et c'est une main nouvelle qui commence à cet endroit. En revanche nous sommes toujours (pour peu de temps) dans la même piève (Attallà).

Il n'y aura pas d'indication chiffrée de début d'un cahier n° 3. Néanmoins des indications internes permettent d'attester l'existence d'autres cahiers : dates, signes de montage.

Quelques dates jalonnent de loin en loin le texte. Après la date de l'édit de Bastia du 6 avril (f. 3r) et celle du 15 mai (*ibid.*) donnée comme celle du début de la visite, on a celle du 26

⁴⁵ Le Répertoire des églises visitées ne cadre pas complètement. En effet, il annonce que la description de la cathédrale commence au f. 1 ; en fait, les folios 1r-3r constituent ce qu'on pourrait appeler l'introduction : y sont rappelés les termes officiels de la mission apostolique confiée à Mascardi et l'édit dont on a parlé ci-dessus, envoyé partout en Corse pour préparer sa venue. Ce n'est qu'au verso du folio 3 que commence le rapport de visite de la cathédrale.

En outre, l'oratoire Saint-Antoine, annoncé *eodem folio* (en l'occurrence f. 28r), est en fait décrit en f. 29v ; l'église de l'Annonciation à Sollacaro, annoncée en f. 46, commence en fait en f. 45v ; l'oratoire Saint-Roch, annoncé *eodem* (*id est* f. 97r) est en fait au verso de ce folio ; l'oratoire Saint-Sébastien d'Albitreccia, annoncé *eodem* (soit f. 153r), est en fait au verso ; de même pour l'oratoire de Vero, en réalité au verso de f. 184 ; au f. 200 figure une courte description d'un oratoire du Saint-Esprit oublié dans l'index.

mai qui figure, on vient de le dire, sur le début du cahier 2 en haut du f. 75r pour inaugurer la visite de Sainte-Marie de Mela (en Attallà) ; puis en marge du f. 78r la même date du 26 mai, de la même main, pour inaugurer la visite de Saint-Antoine, piévane de Scopamène, dans une autre piève, donc, mais à une distance qui rend possible d'envisager que les deux visites soient réalisées le même jour ; plus aucune date pendant une cinquantaine de feuillets. Mais au début de f. 119r, cette même main inaugure la visite d'une nouvelle piève (Cruscaglia), à une nouvelle date (1^{er} juin 1587), laquelle est surmontée d'un signe⁴⁶ : c'est le début du cahier 3.

À nouveau une longue interruption dans la datation. Puis, en f. 164r, nouvelle main, entrée dans une nouvelle piève (Mezzana) et la date du 24 mai 1587 : commence là (sans signe de montage) le cahier 4, du moins celui qui est placé après le cahier 3, mais dont la date indiquée est antérieure de huit jours à celle du cahier 3. Même main, date du lendemain (25 mai 1587) au haut du f. 173r pour indiquer la visite du couvent franciscain de Valle (Mezzana toujours). En f. 174v, après un trait pour signaler un changement, la même main écrit la même date du 25 mai 1587, début de la visite de la Trinité de Sarrola (Mezzana). Le lendemain, 26 mai 1587, c'est la même main qui date la visite de l'église piévane du Celavo à Vero, en cours de f. 184r. Enfin une nouvelle main commence le f. 208r, daté du 28 mai 1587 ; il n'y a pas de marque de montage, mais des traces de couture marquant un dernier changement de cahier : c'est le début du cahier 5, rédigé par une autre main chargée d'en finir avec cette partie de la haute vallée de la Gravone qui constitue la fin de la visite de la piève de Celavo. Cette même main indique en milieu de f. 214r la date du 29 mai 1587, correspondant à l'entrée dans la piève de Mezzana pour la visite de Saint-Laurent de Peri ; puis la même main écrit la date // (p. 224) du 30 mai en haut de f. 221r pour inaugurer la visite de Saint-Nicolas de la Salvolaccia, qui correspond à une nouvelle entrée dans la piève de Cauro ; la même main écrit la date du 31 mai 1587 en haut du f. 226r, début de la visite de Saint-Michel de Bastelica, toujours dans Cauro. En haut de f. 231v, le même rédacteur souligne son arrivée au couvent franciscain de la Trinité de Bastelica à la date du 1^{er} juin 1587. Puis, la même main date du 6 juin, en milieu de f. 233r, son entrée dans la piève d'Appietto. En fin de f. 239v, le rédacteur serre l'information qu'il lui reste à donner sur la piève d'Appietto et utilise une partie de la marge de gauche, comme pour ne pas déborder sur le feuillet suivant. Il ne s'agit sans doute pas d'un oubli, ajouté après coup et une fois lancée la visite suivante sur le feuillet suivant : en effet, les informations ajoutées dans la marge font partie des attendus : les livres possédés par le curé ; l'opinion des ouailles ; des informations qu'on n'a guère de raison d'omettre.

Le feuillet suivant, f. 240 r, écrit par la même main, porte la même date du 6 juin 1587 pour inaugurer la visite de la deuxième partie de la piève d'Ajaccio. Faut-il supposer que, à la date du 6 juin se termine la visite d'Appietto sur une fin de cahier, ce qui expliquerait que le rédacteur ait dû serrer le texte sur la fin pour le terminer sans déborder, et que f. 240v inaugure, le même jour, le début de visite de la piève d'Ajaccio sur un autre cahier ? Non : aucune trace de couture entre cahiers. Est-ce donc qu'il a préféré finir sur un verso la visite de la piève d'Appietto pour éviter de commencer un quart du recto suivant et sacrifier tout le verso suivant pour commencer sur la *belle page* ? C'est peu probable car ce comportement n'a rien de systématique chez ce rédacteur. Lorsqu'il passe dans les juridictions de Sartène et de Bisogeni, présentées elles-aussi explicitement comme des pièves, il ne change pas de page : la visite de Sartène commence sur un verso, dans le droit fil de celle de Cruscaglia qui s'est terminée en f. 243v ; entre Sartène et Bisogeni, en f. 248r, aucune démarcation. En tout cas, entre Appietto et Ajaccio, il s'acharne à ne pas déborder sur un feuillet nouveau, sans qu'on comprenne ses raisons.

Il n'y aura plus d'autre changement de main ni d'autre date, même s'il paraît tout à fait invraisemblable de supposer que, dans cette même journée du 6 juin, le même visiteur réalise

⁴⁶ Ce signe, sorte de croix suivie d'un 2, pourrait annoncer une seconde partie (?).

les visites des pièves d'Appietto (faite le 6 juin) et d'Ajaccio (datée du 6 juin aussi), de ce qui restait à faire de celle de Cruscaglia, et de celles du grand sud, Sartène et Bisogeni (à vrai dire expédiées).

Il semble donc qu'il y ait six cahiers, de dimensions variables, montés dans un ordre qui n'est pas chronologique, puisqu'il y a un retour en arrière dans la datation, ni totalement géographique, et qui indiquent la présence simultanée sur le diocèse de plusieurs équipes de visiteurs, l'ensemble des visites se déroulant du 23 mai au 6 juin environ. // (p. 225)

Voici le récapitulatif du volume :

1. un cahier zéro (jusqu'au f. 29v) contenant :
 - le sommaire (les deux pages du tout premier folio, numéroté VII, sur deux colonnes),
 - l'édit de Mascardi (f. 1-3r),
 - le descriptif de la cathédrale (f. 3v-18r) et de ses dépendances administratives, séminaire, hôpital (f. 18r-21r),
 - les autres bâtiments religieux de la ville d'Ajaccio (f. 21r-29v).
2. le cahier 1 (f. 30r - 74v) contenant :
 - la visite de la piève de Cauro, début (f. 30r-34r) : église piévane Saint-Jean-Baptiste ; Saint-Thomas d'Eccica et Sainte-Barbe de Cauro,
 - la visite de la piève d'Ornano, début (f. 34r-43v) : Saint-Sauveur de Guargualé ; Saint-Vincent de Cognocoli ; Saint-Pancrace de Canale,
 - la visite de la piève de Valle d'Istria (f. 43v-53v) : Saint-Albert de Calvese ; Annonciation de Sollacaro ; oratoire Saint-Roch ; église piévane Saint-Jean ; Saint-Antoine de Casalabriva ; Sainte-Marie d'Olmeto,
 - la visite de la piève de Veggiani (f. 53v-59v) : Saint-Gavin d'Arbellara et Notre-Dame de Veggiani,
 - la visite de la piève d'Attallà, début (f. 60r-74v) : église piévane Saint-Jean ; Saint-André ; Sainte-Lucie ; couvent Saint-François ; Saint-Hippolyte et Saint-Cassien d'Olmiccia ; Saint-Pierre de Loreto ; Saint-Paul de Cargiaca ; Sainte-Marguerite de Zoza.
3. le cahier explicitement indiqué comme n° 2 (f. 75r-118v) et daté du 26 mai 1587 :
 - la fin de la visite de la piève d'Attallà (f. 75r-78r) : église Sainte-Marie de Mela le 26 mai 1587,
 - la visite de la piève de Scopamène (f. 78r-91v) : église piévane Saint-Antoine (datée du 26 mai 1587) ; Saint-Georges de Quenza ; Sainte-Marie de Quenza ; Saint-Nicolas de Serra ; Saint-André de Sorbollano ; Saint-Antioche d'Aullène ; Trinité de Zérubia,
 - la visite de la piève de Talavo (f. 93r-115v) : Saint-Luxor et Notre-Dame de Zicavo ; oratoires Saint-Roch, Saint-Léonard ; Annonciation de Ciamannacce ; Sainte-Lucie ; Saint-Césaire de Cozzano ; Notre-Dame de Palneca ; Saint-Paul de Sampolo ; Saint-Jacques de Tasso ; Notre-Dame de Guitera ; Notre-Dame de Giovicacce ; Saint-Pierre de Guitera ; Saint-Jean de Talavo,
 - la visite d'un petit bout de la piève d'Ornano (f. 111v-115r) : Saint-Nicolas de Corrano ; Notre-Dame de Zévaco ; oratoire Saint-Sébastien,
 - la visite de la piève de Cruscaglia, début (f. 115v-118v) : Saint-Hermès d'Olivese.
// (p. 226)
4. cahier 3 (f. 119r-163v), indiqué par un signe de montage qui se lit peut-être T 2, début daté du 1^{er} juin 1587 et contenant :
 - la suite de la visite de la piève de Cruscaglia (f. 119r-127v) : églises Saint-Hippolyte et Saint-Cassien de Moriccio ; Sainte-Marguerite de Moca ; Notre-Dame de Cruscaglia,

- la fin de la visite de la piève d'Ornano (f. 128r-163v) : Notre-Dame et Saint-Siméon de Zigliara ; Notre-Dame et Saint-Pierre de Forciolo ; Notre-Dame de Siché ; oratoires Sainte Sylviande et Saint-Sébastien ; Saint-Laurent de Campo ; Saint-Sauveur d'Ampazza ; Saint-Pierre de Quasquara ; oratoires Sainte-Croix et Saint-Sébastien ; Trinité de Frasseto ; couvent Saint-François d'Ornano ; piévane Saint-Jean Baptiste ; Saint-Michel d'Urbalacone ; Sainte-Catherine d'Albitreccia ; Saint-Césaire de Grosseto ; Saint-Fructueux et Saints-Guy-et-Modeste de Torgia.
- 5. cahier 4 (f. 164r-207v), sans signe de montage, début daté du 24 mai 1587 et contenant :
 - la visite de la piève de Mezzana, début (f. 164r-184r) : Saint-Michel de Poggio de Mezzana (24 mai 1587) ; Saint-Césaire de Mezzana ; couvent Saint-François (f. 173r, datée du 25 mai 1587) ; Sainte-Trinité de Sarrola (f. 175v, datée du 25 mai 1587) ; Annonciation ; Saint-Pierre de Carcopino,
 - la visite de la piève de Celavo (f. 184r-207v) : église piévane Saint-Jean Baptiste de Vero (f. 184r, datée du 26 mai 1587) ; oratoire de Vero ; Notre-Dame et oratoire Saint-Martin de Tavaco ; Sainte-Lucie, oratoires du Saint-Esprit et Saint-Just de Bocognano ; Saint-André de Poggio-de-Tavera, Notre-Dame de Tavera.
- 6. cahier 5 (f. 208r-248v), sans signe de montage, début daté du 28 mai 1587 et contenant :
 - la suite et fin de la visite de Celavo (f. 208r-214r) : Saint-Antonin (f. 208r, datée du 28 mai 1587) et Saint-Antoine d'Ucciani ; Saint-Jacques et oratoire Saint-Léonard de Carbuccia ;
 - la fin de la visite de la piève de Mezzana (f. 214r-221r) : Saint-Laurent de Peri (f. 214r, datée du 29 mai 1587) et oratoires Sainte-Réparate, du Saint-Esprit, de l'Annonciation ; Saint-Martin de Corticchiato,
 - la fin de la visite de la piève de Cauro (f. 221r-233r) : Saint-Nicolas de la Salvolaccia (f. 221r, datée du 30 mai 1587) ; église Saint-Michel d'Ocana et oratoire de l'Annonciation ; église Saint-Léonard de Tolla ; église Saint-Michel de Bastelica (f. 226r, datée du 30 mai 1587) et oratoire Saint-Martin ; couvent Saint-François (f. 231v, datée du 1^{er} juin 1587),
 - la visite de la piève d'Appietto (f. 234r-239v) : piévane Notre-Dame d'Appietto (f. 234r, datée du 6 juin 1587) ; Saint-Cyr d'Appietto et oratoire Saint-André, // (p. 227)
 - la suite et fin de la visite de la piève d'Ajaccio (f. 240r-242v) : Saint-Pierre d'Alata (f. 240r, datée du 6 juin 1587) ; Saint-André ; Saint-Césaire de Pozzo di Borgo,
 - la suite et fin de la visite de la piève de Cruscaglia (f. 243r-245v) : piévane Saint-Jean de Bicchisano ; oratoire de l'Annonciation ; Saint-Nicolas de Petreto,
 - la visite de la piève de Sartène (f. 245v-248r) : Saints-Côme-et-Damien,
 - la visite de la piève de Bisogeni (f. 248r-v) : piévane de Bisogeni ; oratoire Notre-Dame-des-Grâces.

3 - Les différentes mains

S'il y a six cahiers, il y a huit mains différentes de rédacteurs principaux⁴⁷. Il n'y a donc pas de corrélation stricte entre le nombre de cahiers et le nombre de secrétaires. Par comparaison, il y a quatre mains identifiées par Mario Chiappe dans la visite pastorale que Mascardi fait en 1579 de son diocèse de Brugnato⁴⁸.

Donnons conventionnellement à nos huit secrétaires un nom latin, selon leur ordre d'apparition.

⁴⁷ Dans ce développement, ne sont pas prises en compte les mains qui ont dressé le sommaire du f. VII, les numéros des folios, les ajouts et corrections (qui émanent sans doute de Mascardi lui-même), mais seulement celles qui transcrivent le rapport en première intention.

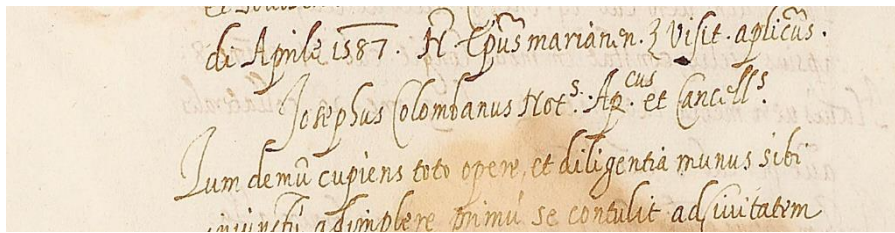
⁴⁸ M. Chiappe, *Op. cit.*, [p. 43 sq].

a) - A comme Augustinus

Il est le rédacteur du cahier zéro (f. 1r-29v) : sa contribution est double par sa nature. Il commence par les circonstances de la visite. Cette rédaction, très officielle, court sur cinq pages (f. 1r-3r) et consiste à rappeler les termes de la lettre de mission de Mascardi dans le diocèse d'Ajaccio (et dans toute la Corse) et l'édit que l'évêque de Mariana-Accia ordonne de faire placarder dans tout le diocèse pour préparer sa visite. L'édit imprimé est ici recopié, les signatures officielles n'y figurent pas, mais on y a reporté les noms et qualités des signataires, Mascardi, bien sûr, et Josephus Colombanus, notaire apostolique et chancelier. L'écriture de ce 'pré-rapport' est très soignée, d'allure administrative.

La page est très régulière ; 28 lignes, des marges larges et constantes, à gauche de 4,5 cm, à droite de 3,5 à 5,5 cm. L'alinéa est saillant, avec une marge de gauche de 5 au lieu de 5,5.

// (p. 228) En voici un échantillon⁴⁹ :



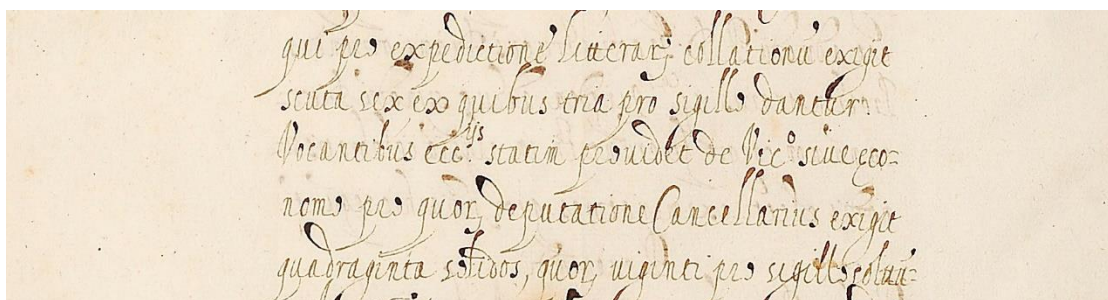
Extrait de Augustinus, avec les noms de Mascardi et Colombanus

Augustinus écrit, dans cette première partie du document, 1183 mots en tout, le plus grand nombre en italien (960, contre f. 223 en latin). Malgré des marges aérées et un nombre moyen de lignes plutôt dans la norme basse de l'ensemble, il est celui qui a la plus grande densité, avec un nombre moyen de mots par page de 236,3. Cela tient au rapprochement des mots, à un usage important de l'abréviation diplomatique et au fait que le gros de son texte est en italien, langue dont chaque mot est en moyenne plus court qu'en latin.

Puis du f. 3v au f. 29v, Augustinus commence le rapport de visite proprement dit. Mais il le commence sans rupture, d'une manière qui s'enchaîne très élégamment avec ce qui précède. Ainsi lit-on (en majuscules, en gros et centré à la façon d'un titre) : ET A CATHEDRALI ECCLESIA. La visite commence donc explicitement par la conjonction *ET* et le sujet de sa première phrase est à déduire implicitement de celui de la dernière phrase du recto. Cette première page de la visite de la cathédrale a une écriture encore très proche de celle des premières pages ; mais il passe dès le f. 4r à une version plus cursive, plus grasse, avec des pleins et des déliés plus tranchés et une orientation légèrement moins penchée, mais une cursive élégante et très régulière sur l'ensemble des pages qu'il rédige. On a là l'écriture d'un texte de travail remplaçant celle d'un texte de communication comme l'est l'édit qui précède. La visite vient de commencer : *initium capiens*.

Augustinus va se charger de rédiger la visite de la cathédrale dans toutes ses dimensions, architecturale et administrative, ainsi que celle de ses dépendances juridictionnelles que sont l'hôpital et le séminaire. Dans la foulée, il assure également la visite de petites chapelles et oratoires de la ville d'Ajaccio ou à proximité immédiate. // (p. 229)

⁴⁹ AAV, CVR 131, f. 3r.



Voici un échantillon de cette cursive très soignée⁵⁰

Sur les 8.334 mots de sa plume dans cette deuxième phase de son travail, 7.469 sont en latin, 865 en italien. Il a 27 lignes par page environ. Ses marges sont propres et régulières, de 5 cm à gauche (ou 6 avec l'alinéa saillant), d'environ 5,5 à droite. Il a un nombre moyen de mots par page de 157 environ, ratio faible mais qui tient au soin donné à garder un texte à peu près justifié, sur des lignes courtes avec une marge droite importante.

Le texte est bien structuré, autour de grands titres (écrits plus gros, centrés, espacés) correspondant à des catégories examinées ; par exemple CURA (f. 13r), TABERNACULUM (f. 13v) etc. Il démarque le titre visuellement mais tend à l'intégrer (même si ce n'est pas systématique) à la syntaxe de la phrase. Par exemple si *Tabernaculum* forme un titre en 13v, il n'en est pas moins le début de la phrase *Tabernaculum ipsius inuenit* etc., à qui il sert de COD du verbe ; *Confirmationis* (f. 15v) est, de façon anticipée, le complément du nom *liber*, etc. Il en résulte que son titre n'est pas toujours au nominatif étiquette. S'il change de section, notamment de lieu visité, il ne change pas de page, ne va pas au feuillet suivant (la *belle page* des typographes), comme on verra ailleurs. Mais la démarcation et l'espacement du titre sont encore plus nets que dans les simples subdivisions. Ainsi en f. 21r saute-t-il trois lignes pour écrire, sur trois lignes centrées :

*Ecclesia Parochialis titulo Sancti/
Ioannis Baptiste plebania/
Adiacensis nuncupata*

Il saute encore deux lignes avant de commencer la description de cette église, rendant immanquable à l'œil ce début de section. En revanche, s'il s'agit de bâtiments de moindre importance (les oratoires par exemple : ainsi, deux fois, en f. 27v), il n'espace pas autant autour du titre, qui reste néanmoins centré et net. En quelque sorte, il a une hiérarchie des titres.

Quand il fait des listes, il tend à passer à la ligne pour chaque item. Par exemple quand il énumère les objets liturgiques de la cathédrale (f. 4v-6v) ; pour // (p. 230) la liste des huit examinateurs synodaux (f. 7r), il choisit même de faire deux colonnes ; pour celle des bénéficiers du diocèse (f. 8r-9 r), après avoir entamé une liste continue, il change au quatrième nom et passe désormais à la ligne avant chaque nouvelle paire (nom du bénéfice, nom du bénéficiaire), pour d'évidentes raisons de clarté ; de même pour la liste des reliques de la cathédrale, f. 17v-18r.

Ses descriptions de lieux s'apparentent à des listes : chaque élément architectural est pris à part, comme un item, et il passe à la ligne à chaque fois, donnant alors un texte très aéré avec des lignes courtes (exemples frappants en f. 21r et f. 21v).

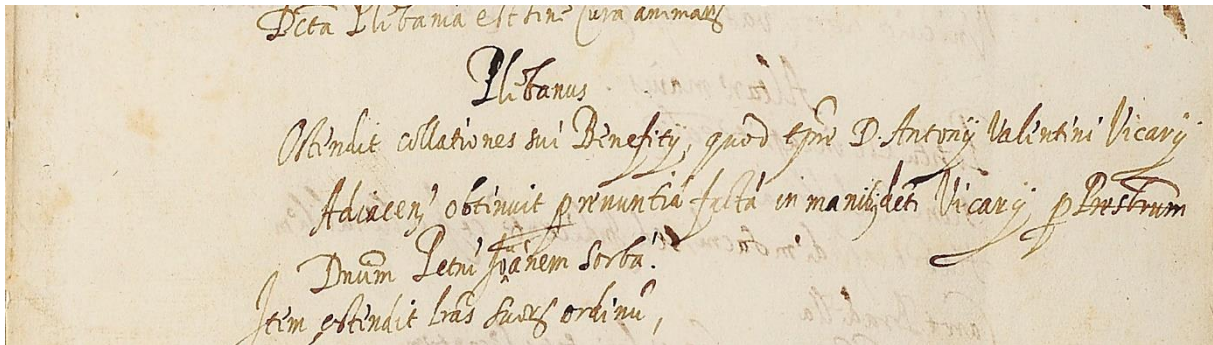
Augustinus utilise la spirale pour marquer une fin de page inexploitée. Il le fait en une occasion, en fin de deuxième colonne de sa courte liste des huit noms des examinateurs synodaux (f. 7r), pour empêcher un éventuel ajout frauduleux d'un ou deux autres noms dans la place laissée vacante. Puis il reprend son rapport au verso, f. 7v. Il n'aura pas à le faire en fin de ce cahier ajaccien car sa dernière page, f. 29v, est un verso, d'une part, et il y écrit jusqu'à

⁵⁰ AAV, CVR 131, f. 7v.

la ligne 28, ne laissant qu'un espace inexploitable en bas de page. Pas de place pour une spirale ; pas de place non plus pour un quelconque ajout indu.

b) - B comme Boethius

Le second rédacteur est celui que nous appelons Boethius. Il est au travail à partir du f. 30 (marqué comme le début du cahier 1) mais s'interrompt très vite, à la fin du f. 31v. Il reparait ensuite en bas de f. 72v et rédige jusqu'à f. 74v ; il reprend enfin la main en f. 119r (début de cahier 3, avec la marque X2, voir plus haut) et la garde jusqu'à f. 147r, qui se conclut sur la traditionnelle spirale en queue-de-rat.



Exemple de Boethius

Son écriture est nerveuse, cursive, parfois peu soignée mais témoignant d'une pratique importante⁵¹. Il a des pages irrégulières, mord sans arrêt sur la marge de droite et celle du bas, pratique parfois jusqu'à 33 lignes (f. 138r). Il pratique l'alinéa saillant. // (p. 231)

Ses grands titres (des noms d'église) sont espacés, centrés, non-soulignés ; ses sous-titres sont non-soulignés, non-espacés, légèrement centrés (plutôt « tabulés »). Pour l'oratoire de Sainte-Barbe (f. 31r) il a oublié de démarquer le titre, non-centré, non-espacé ; d'où sans doute le rajout en marge gauche d'un petit signe compensatoire.

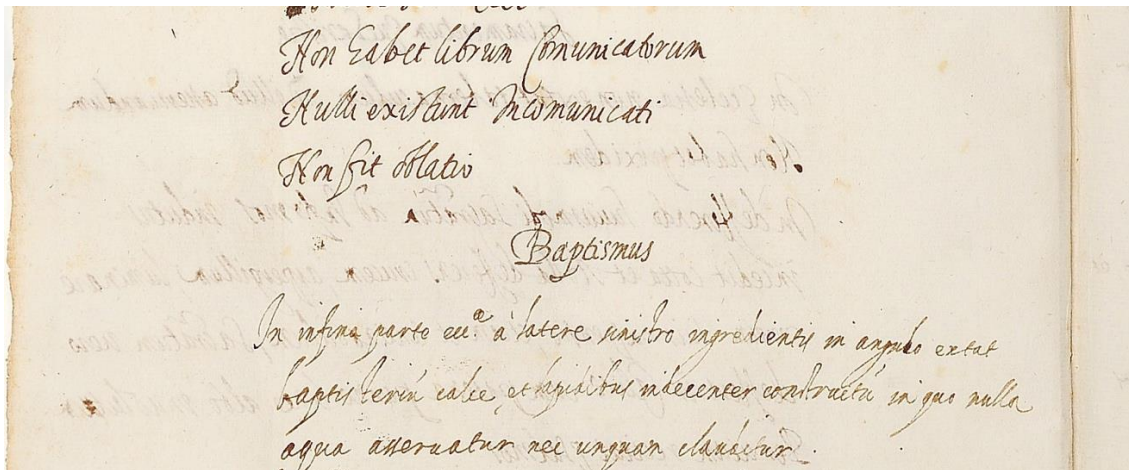
Hormis pour son entrée en matière, où le début de la visite de Saint-Thomas d'Eccica commence sur un verso (f. 30v), et en f. 145v, où il fait commencer la visite de la paroissiale de Quasquara dans la suite immédiate de ce qui précède, on le voit pratiquer plutôt la belle page. Chaque nouvelle section (donc chaque nouvelle église) commence sur un recto, quitte à sacrifier un bon morceau du verso précédent, voire de laisser un verso entièrement blanc. Il pratique alors le signe de la spirale ou des barres pour annuler ces espaces laissés vacants⁵².

Voici un autre échantillon où il prend la main dans le droit fil de celui qui le précède, après le titre *Baptismus* avec le changement de main manifeste⁵³ :

⁵¹ AAV, CVR 131, f. 30r, avec sous-titre, phrase longue montrant l'alinéa saillant et la ligne allant presque au bord de page.

⁵² AAV, CVR 131, f. 74v, 122v, 127v, 131v, 132v (vide), 136v, 137r (vide), 147r.

⁵³ AAV, CVR 131 f. 72v.



Le changement de main en cours de visite

c) - C comme Cicero

Le troisième rédacteur est celui, précisément, qui, dans l'échantillon ci-dessus, laisse la main à « Boethius » en cours de page et même en cours de visite.

On le voit prendre la main de f. 31v à f. 36v, succédant à Boethius, puis de f. 40v à f. 72v, où il laisse la main à Boethius (échantillon ci-dessus) ; puis de f. 147v (à la suite de Boethius) à f. 160v, et à nouveau de f. 161v à f. 163r. L'écriture est régulière, plutôt carrée ; il a quelques formes de lettres très caractéristiques. // (p. 232)

Sa page est sans marge à droite, où la ligne vient souvent jusqu'au bord, ni en bas, où il laisse peu d'espace. Il a environ 26 lignes en moyenne mais peut atteindre les trente lignes ou plus sur certaines pages⁵⁴. Il a un alinéa saillant d'environ un-demi centimètre.

Il ne change pas de feuillet, ni même de page en cas de changement de section. Par exemple la visite de Saint-Pancrace à Canale commence en haut d'un verso (f. 40v). Il ne fait pas, apparemment, de distinction entre paroisses en cas de changement de piève. Lorsqu'il passe de Saint-Pancrace de Canale à Saint-Albert de Calvese, il a passé la frontière entre Ornano et Valle d'Istria mais cela ne se matérialise pas dans sa présentation (f. 43v). En f. 53v (entre Istria et Veggiani), peut-être y a-t-il tout de même un espace plus grand avant le début de visite de Saint-Gavin d'Arbellara ; et en f. 60r (entre Veggiani et Attallà), la visite de la pièvane d'Attallà débute tout en haut du feuillet et on ne sait pas comment il la démarquerait de la visite précédente qui relève de la piève de Veggiani.

Il a une bonne pratique de l'exercice de la rédaction. Il connaît le système des marques pour ajout. Au f. 48v, s'apercevant après coup qu'il a omis une information sur le curé de Saint-Antoine à Casalabriva, il ajoute en bas de page un signe de renvoi, qu'il répète en marge gauche et donne son complément d'information. En outre, on trouve chez lui des réclames horizontales indiquant en bas de page le premier mot du feuillet suivant⁵⁵. Le seul autre rédacteur à pratiquer la réclame est Augustinus, en une seule occasion⁵⁶. C'est une manière de faire qui montre un connaisseur des travaux de secrétariat et de montage des documents. Cela indique peut-être que Cicero a (au moins sur cette partie de la visite) travaillé en direct, sur des feuilles volantes sur lesquelles il a occasionnellement inscrit des signes visant à faciliter le montage ultérieur. Il est possible que cette profusion d'indications soit également liée à son organisation du travail. En effet, le rédacteur se trouve changer de circonscription plusieurs fois pendant cette suite de feuillets : car si les paroisses visitées montrent une certaine cohérence géographique, elles sont en réalité à cheval sur quatre circonscriptions différentes ; le rédacteur est en visite dans la piève

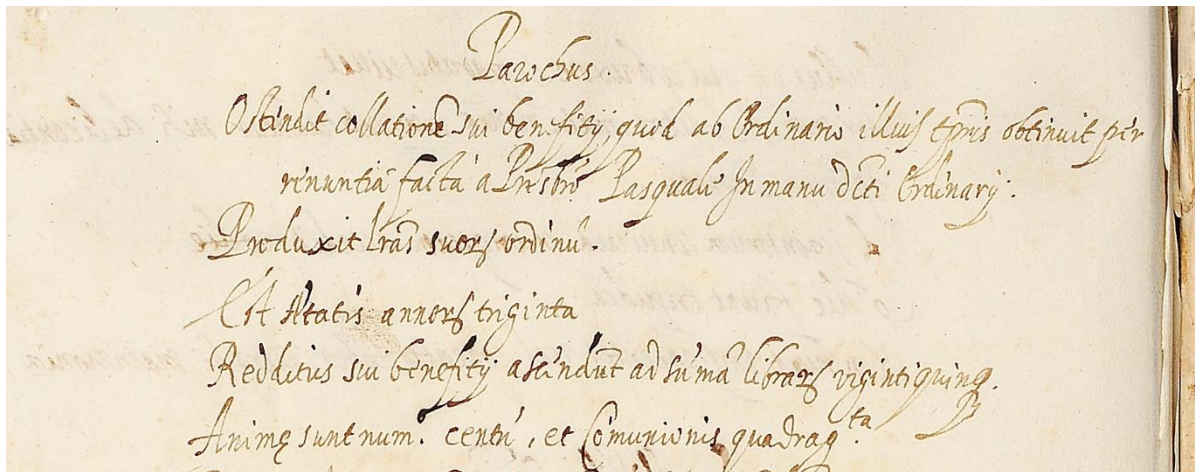
⁵⁴ AAV, CVR 131, f. 34v, 50r, 149v.

⁵⁵ AAV, CVR 131, f. 41v, 45v, 54v, 67v et 68v.

⁵⁶ AAV, CVR 131, f. 6r.

d'Ornano lors de la rédaction du f. 41 (qui concerne l'église Saint-Pancrace de Canale), mais en Valle d'Istria en f. 45v (église Saint-Albert de Calvese), en Veggiari quand il rédige f. 54v (Saint-Gavin d'Arbellara), et dans la piève d'Attallà en f. 67v et f. 68v (Saints-Hippolyte-et-Cassien d'Olmiccia et Saint-Pierre d'Olmeto), alors qu'il s'apprête sous peu à laisser la place à un autre rédacteur. Est-ce cette organisation par pièves et le fait qu'il travaille sur des feuilles volantes qui l'incitent à multiplier les indications favorisant le futur montage des folios ? En tout cas, on ne retrouve pas par la suite cette manière de faire. Elle aurait pu pour- // (p. 233) tant se retrouver chez le rédacteur qui, des f. 92 à f. 116 est, lui aussi, à cheval sur quatre pièves, Scopamène, Talavo, Ornano et Cruscaglia ou chez celui des feuillets de fin, qui, entre les f. 212 et f. 248, se trouve entrer dans les pièves successives de Celavo, Mezzana, Cauro, Appietto, Ajaccio, Sartène et Bisogeni. Mais cette manière de faire des réclames est spécifique à Cicero et reste isolée.

Les titres, constitués par les noms des églises visitées, sont centrés, espacés, sans soulignement, y compris les petits établissements du type de l'oratoire (ainsi celui de Saint-Roch à Olivese, dépendance de Saint-Albert, f. 47r) ; les titres de subdivisions, eux, sont centrés, moins espacés voire non-espacés⁵⁷. Quand il oublie d'espacer, il a recours à des compensations : ainsi en f. 47v entre l'oratoire Saint-Roch et l'église piévane de Valle d'Istria, à défaut d'un espace suffisant il ajoute une ligne pointillée.



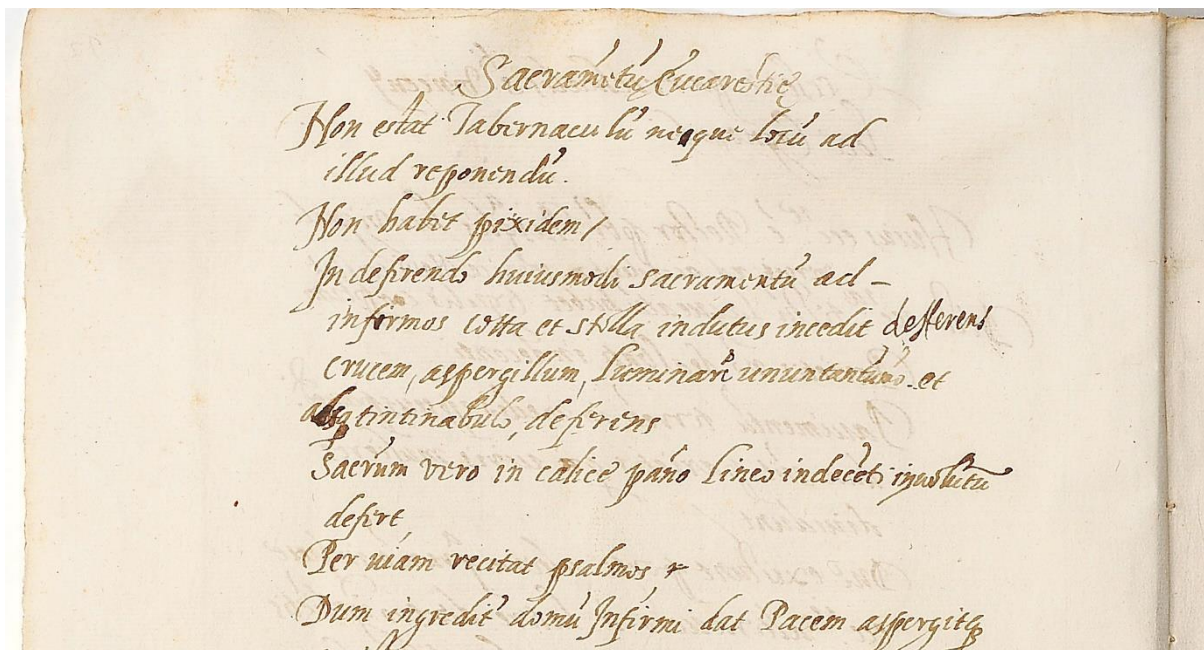
Extrait de Cicero

d) - D comme Donatus

Donatus écrit seulement quelques pages, de f. 37r à f. 40r. Son écriture est assez peu soignée⁵⁸. En revanche, il fait des efforts de présentation de la pagination : une marge gauche ample de 4,5 cm, mais aussi une marge droite assez régulière de 3 à 4 cm, un grand alinéa saillant de 4 cm, une marge de droite de 4,5 cm, dont on voit un bel exemple en f. 38v, page presque justifiée. Pour éviter de trop déroger à cette apparence de justification à droite, il coupe des mots (ainsi // (p. 234) *care-ntia*, f. 37r) ou fait des abréviations spécialement en fin de ligne, pour éviter un trop grand débord.

⁵⁷ AAV, CVR 131 f. 37v.

⁵⁸ AAV, CVR 131 f. 37v.



Extrait de Donatus

Comme il ne s'occupe que d'une seule paroisse, celle de Saint-Vincent de Cognocoli, qui commence tout en haut d'un recto et qui finit presque en bas d'un recto, on ne sait pas s'il laisserait le verso blanc (ce que n'a pas fait Cicero, qui lui succède directement en f. 40v) ; mais il ne fait pas de spirale en bas de f. 40r alors qu'il reste quelques centimètres de pages exploitables.

Le titre de niveau 1, constitué par le nom de l'église visitée, est centré, espacé, sans soulignement. Mais la démarcation avec les subdivisions est faible et les sous-titres sont parfois aussi gros que le nom de l'église : ainsi son *Altare maius* de f. 37r ou son *Matrimonium* de f. 39r.

e) - E comme Ennius

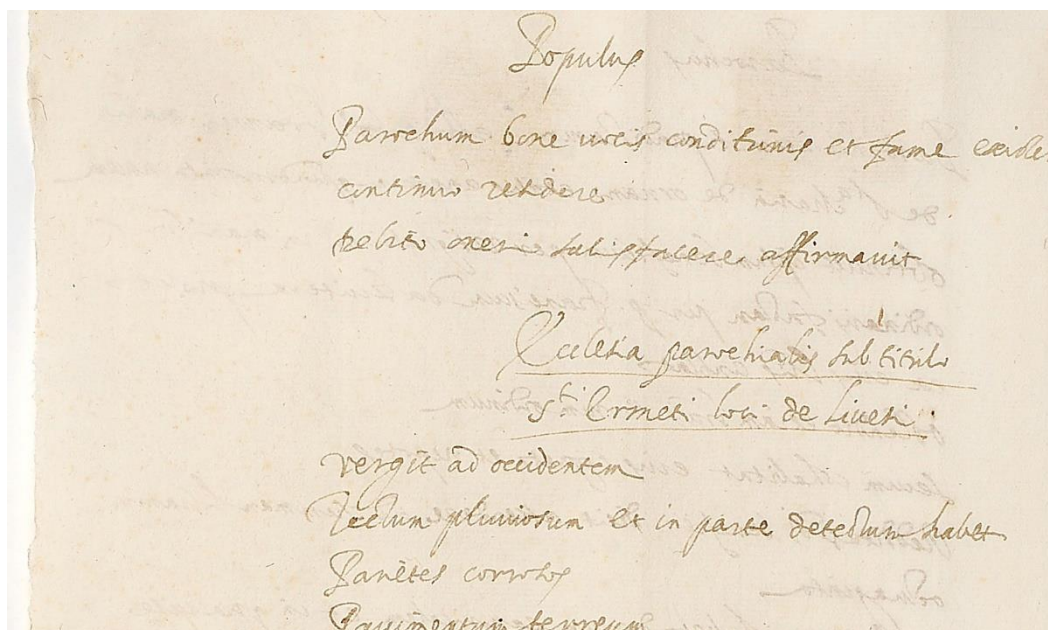
Voici un gros contributeur, Ennius. Il prend la main en f. 75r, pour inaugurer le cahier 2, et finit en f. 118v, à la fin de ce même cahier, dont il barre le bas, soit 88 pages qu'il couvre d'une écriture nerveuse et de belle qualité.

Il a une bonne marge gauche d'environ 4,5 cm, à laquelle il se tient, mais pas de retenue à droite et va parfois assez loin jusqu'au bord de la page, y compris celle du verso. Il ne fait pas d'alinéa. Sa marge du bas est à peu près stabilisée aux alentours de 2,5 cm. Sa page compte entre 25 et 30 lignes, avec une moyenne à 28 ; exceptionnellement, il pratique un interligne plus grand (f. 97v, 98r) qui raccourcit // (p. 235) le nombre de lignes à 24 et 23 sur ces deux pages. Sa pagination manque donc de régularité.

Ses grands titres sont centrés, aérés, espacés et soulignés. Il pratique de même avec les petits établissements comme les oratoires : ainsi trois titres soulignés en f. 97r, deux oratoires et une église. Ses titres de subdivision sont centrés, non-soulignés⁵⁹, très vaguement espacés en dessous, parfois pas du tout⁶⁰.

⁵⁹ Sauf par erreur, ainsi en f. 96r pour une subdivision *Societas sub titulo Sanctae Crucis*.

⁶⁰ AAV, CVR 131, f. 115v.



Détail de la main de Ennius

Il ne pratique pas la *belle page* et commence une visite à la suite de la précédente, sans changer de page, sans même démarquer spécialement les changements de pièves. Ainsi en f. 78r où, quittant Attallà et entrant dans Scopamène, il commence la visite de l'église piévane et paroissiale Saint-Antoine sur un titre de section ordinaire, n'était qu'il y a la date en marge. Et les autres passages de « frontières » se feront tout aussi insensiblement.

Il ne déteste pas intégrer le titre à la syntaxe de la première phrase, d'où par exemple en f. 78 bis v, le titre *Ecclesia uero ipsa sancti Antonii*, avec mot de liaison et déterminant. Ce titre est centré mais non-souligné, peut-être à cause de cette particularité.

Il fait ses listes en items, mais raisonnés. Dans les *supellectilia*, il peut faire des lignes plus ou moins longues en classant les objets par séries : par exemple, il segmente la liste : // (p. 236)

Un calice con la copa d'argento indorato con la patena tolerabile / Un altro calice piccolo indorato con la copa d'argento et la patena ancora, ma dice non celebrar con esso / Un paro di corporali tolerabili, un purificatore, un velo / Una croce di legno guasta et indecente / Due pianete, una di drappo rosso, l'altra di tela bianca, fornite con camissi, amitti et cordoni / Quattro toaglie indecente / Un palio vecchio di seta di varii colori / Doi candelieri indecenti / Doi missali tolerabili / Una campana apesa alla casa dil prete sopra un legno / et un'altra campana alla chiesa di San Pietro⁶¹.

Il fait parfois des paragraphes très courts, notamment dans la description du bâti, par items (toit, clocher, sol, etc.). Mais plus souvent, il pratique par blocs assez compacts.

La dernière page qu'il écrit se termine par des barres et c'est une fin de cahier.

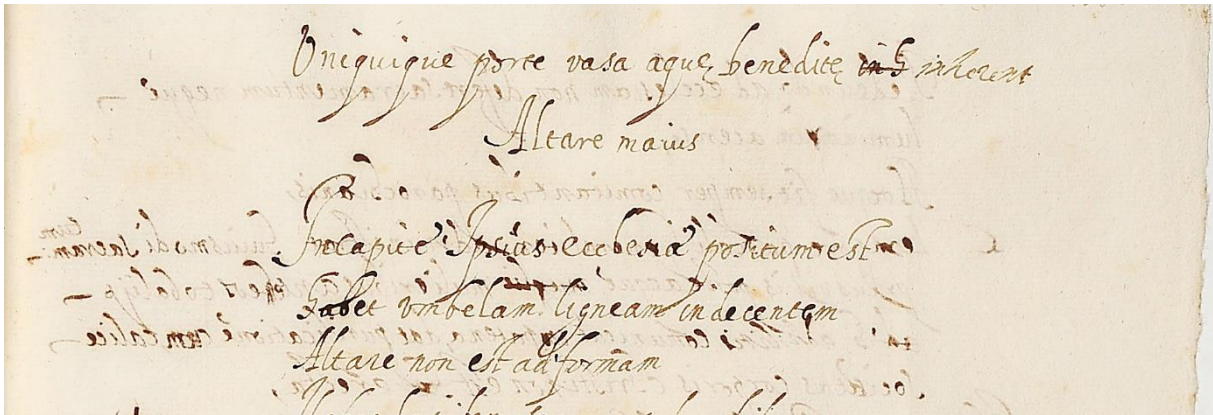
f) - F comme Festus

La sixième main qui intervient est un épiphénomène, il entre en scène au bas de f. 160v jusqu'au haut de f. 161v. Il entame la visite de l'église Saint-Guy-et-Saint-Modeste de Cardo, où il prend la suite de Cicero, lequel reprend la main en bas de f. 161v. Cet intermède de deux pages confiées à Festus s'interrompt peu après le début de la rubrique *Baptismus*. On a l'impression qu'une tentative a été faite de laisser la responsabilité de cette rédaction à un rédacteur novice, qui n'a pas donné satisfaction :

- Au f. 161r, il peine à écrire *inhaerent*, qu'une autre main finit pour lui.

⁶¹ AAV, CVR 131, f. 77r et f. 77v.

- Dans la même page, il écrit *reccitat* mais *acipiat*, marquant des hésitations orthographiques sur des mots de base.
- Une autre correction est nécessaire en f. 161v, dans la section *Baptismus*, sur le segment *vas est*.



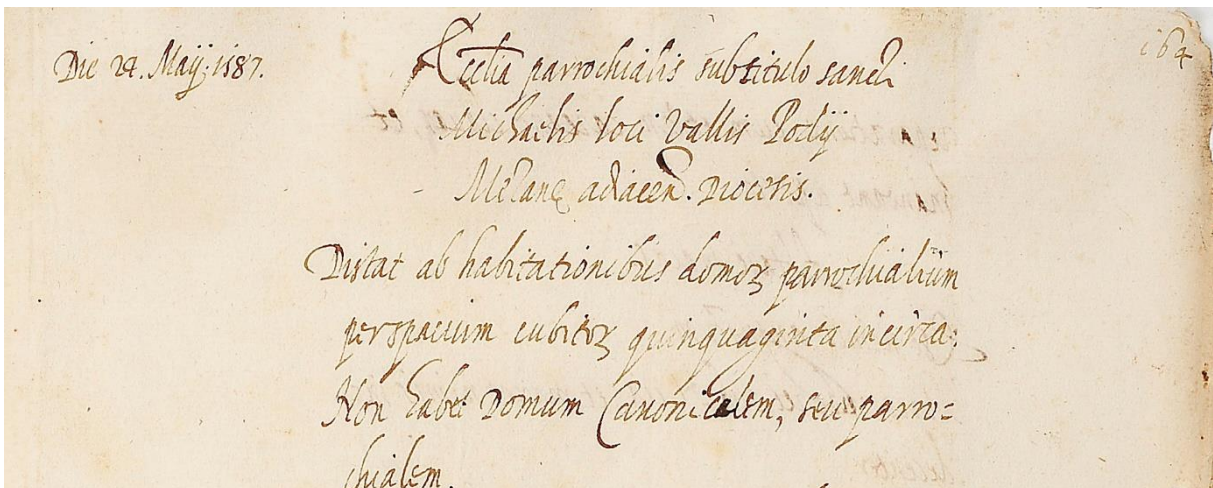
Échantillon de sa minuscule contribution⁶² // (p. 237)

Il semble que c'en soit trop pour Cicero, qui reprend la main. Festus n'est pas assez aguerri, ne va sans doute pas assez vite.

g) - G comme Gallus

Notre septième scripteur est nettement plus compétent que Festus. Il prend le calame au début de f. 164r, jusqu'en f. 207v, couvrant ainsi à lui seul tout le cahier 4.

Il a une écriture régulière, d'un format assez grand, penchée à droite, très lisible. Sa pagination est calibrée, avec une marge de gauche ample de 5 cm, à droite d'environ 4 cm, en bas, d'environ 2,5, des interlignes assez stables créant des pages d'environ 25 lignes. Pour ne pas déborder sur la marge de droite, il coupe les mots si nécessaire (ainsi *parro-/chiale* dans l'échantillon ci-dessous), sans doute pour ménager la possibilité de commentaires marginaux ou d'insertions⁶³.



L'entrée en matière de Gallus

Il ne pratique pas le saut de page systématique. Le début de visite de Saint-Césaire de Poggiale-de-Mezzana commence au milieu de f. 172r, dans la suite même de la visite précédente. En revanche, après cette visite, il laisse une demi-page blanche en f. 172v (sans barres ni spirales) pour attaquer la visite du couvent franciscain de Mezzana en haut de f. 173r. Mais la visite suivante, celle de la Sainte-Trinité de Sarrola (f. 174v) se fait dans la suite, avec

⁶² AAV, CVR 131, f. 161r.

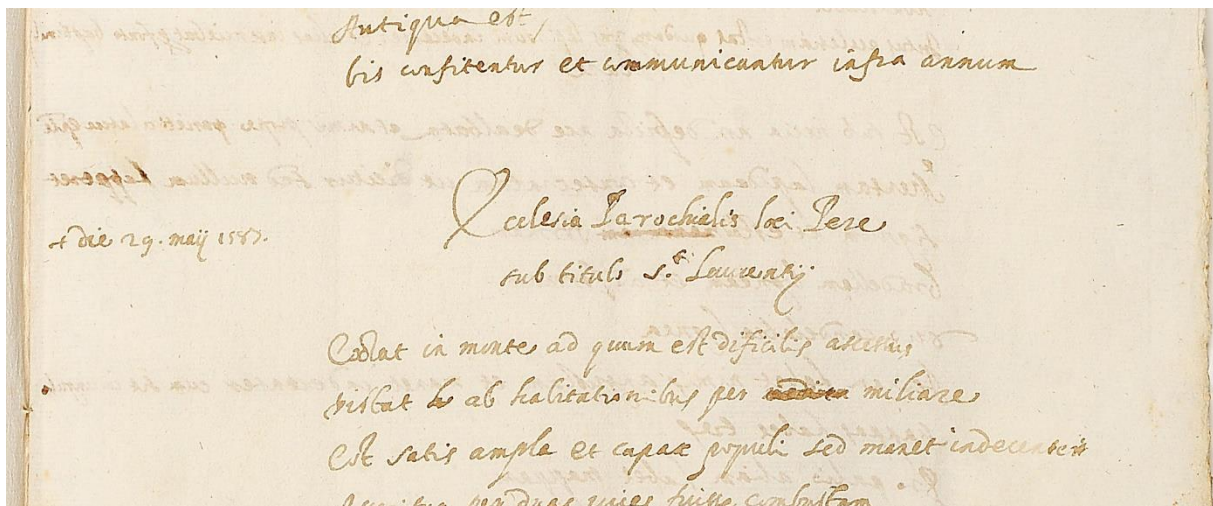
⁶³ AAV, CVR 131, f. 164r avec ses belles marges, ses datations.

comme démarcation un trait. Aucune démarcation entre la fin de cette visite et celle de l'Annonciation (f. 183r) ni avec la suivante (f. 183v). Peut-être y a-t-il un semblant de système. L'absence totale de démarcation traduit peut-être la dépendance de l'église à la précédente (ainsi Saint-Césaire, f. 172r, annexe de la précédente ; idem pour Notre-Dame de Tavaco en f. 191r ; pour les oratoires du Saint-Esprit en // (p. 238) f. 200r et de Saint-Just en f. 200v) ; le changement de page en f. 172v est peut-être motivé par un changement de date ; le trait de séparation indique parfois un changement de paroisse (en f. 174v, entre le couvent franciscain et la paroissiale de la Sainte-Trinité à Sarrola), voire de piève : en f. 184r, entre Saint-Pierre de Sarrola (Mezzana), et Saint-Jean de Vero, pièvane de Celavo, avec, en outre, apposition de date.

h) - H comme Horatius

Place au dernier secrétaire, Horatius, qui assure la rédaction de f. 208r à f. 248v, les feuillets qui constituent le dernier cahier dont il est l'unique rédacteur. Il a une belle écriture cursive, rapide, petite mais lisible, et qui sent l'homme de métier. Sa rapidité se sent au fait qu'il ne lève pas beaucoup la plume entre deux mots, qui se trouvent parfois presque liés par la queue et l'amorce. Si nécessaire, il fait des ajouts en marge avec un appel de signes conventionnels : ainsi en f. 239v, pour finir sur la même page la visite de la piève d'Appietto.

Ses titres et sous-titres sont bien démarqués⁶⁴. Par deux fois, il signale en marge de gauche un passage important et note : *Usurarii* (f. 211r) et *Parochus concubinarius* (f. 212r). On peut remarquer que ces repères correspondent à de très sévères décrets particuliers contre les concubinaires ecclésiastiques⁶⁵ et contre les usuriers⁶⁶. Il compense également en marge l'omission d'une subdivision, avec la marque *Capellanus seu coadiutor* (f. 218v).



Échantillon de Horatius // (p. 239)

Il appose soigneusement la date dans la marge de gauche (sauf en fin de cahier, où la date du 6 juin est incompatible avec toutes les visites et les trajets restants). Ses pages ne sont pas très régulières. Si sa marge de gauche est assez constamment de 4,5 cm, il n'a pas de marge de droite et va souvent jusqu'au bord de page ; il n'a pas de marge régulière en bas non plus, mais en préserve une qui fait entre 1 et 2 cm. Il écrit petit et ses interlignes, petits eux aussi, autorisent, sans donner l'impression de tassage, des pages de plus de trente lignes (f. 225v en a 32 : il tasse et occupe la marge du bas pour finir : le feuillet suivant entame une nouvelle visite à une nouvelle date). Mais parfois c'est plus aéré, le f. 226v a 26 lignes. Les changements de section ne sont pas clairement faits chez lui. Il tend à poursuivre la visite suivante sur la même

⁶⁴ AAV, CVR 131, f. 214r avec titre, date, texte.

⁶⁵ AAV, CVR 130, f. 160v. Ils sont coupables de sacrilège envers le sacrement de l'ordination et risquent l'excommunication et, en conséquence, la privation de leur bénéfice.

⁶⁶ AAV, CVR 130, f. 163v-164v. Ils sont implacablement frappés d'excommunication.

page que la précédente. S'il y a changement de date ou de piève, cela peut donner un espacement plus important : f. 214r : passage de Celavo en Mezzana ; f. 233r : de Cauro en Appietto ; mais peu net entre Cruscaglia et Sartène en f. 245v et insensible entre Sartène et Bisogeni en f. 248r.

4 - Un travail en équipe

Ce qu'on peut déduire de la présence de ces différentes mains, c'est que le diocèse est parcouru en tous sens par plusieurs rédacteurs. Le faible nombre de dates indiquées ne nous aide pas à établir une chronologie très précise. Mais le fait que le cahier 4 (celui de Gallus) commence à la date du 24 mai, plus tôt donc que le cahier 2 d'Ennius, dont le début est daté du surlendemain, et que le cahier 3, entamé le 1^{er} juin par Boethius, suffit à prouver qu'au moins trois équipes sont sur place. De fait, par exemple le 26 mai (voir f. 75r, f. 78r et f. 184r), Ennius est à Mela (piève d'Attallà) puis à Saint-Antoine, piévane de Scopamène pendant que Gallus est à Vero, Tavaco et Bocognano (piève de Celavo). Impossible de faire tout cela en un jour avec une même équipe. Quant à Boethius et Cicero, dont on sait qu'ils font équipe ensemble puisqu'ils échangent plusieurs fois leurs mains sur un même feuillet, ils sont accompagnés de Donatus en Ornano dans le cahier 1 et de Festus en Ornano, dans le cahier 3, dont le début est daté du 1^{er} juin. Supposons donc que le 26 mai l'équipe BCDF (qui ne date pas ses activités, sauf le 1^{er} juin en début de cahier 3) se trouve quelque part dans la piève d'Ornano ou de Cruscaglia.

Y a-t-il une quatrième équipe ? Que font Augustinus et Horatius ?

Augustinus a pris en charge la cathédrale et la ville d'Ajaccio : sans doute n'a-t-il pas quitté le périmètre ajaccien et il a pu faire ses visites tranquillement, de façon espacée s'il le souhaitait. Supposons que s'il est resté à Ajaccio, c'est pour gérer les affaires courantes et, peut-être, organiser le travail global.

Quant à Horatius, qui date précisément ses visites, sauf celles de la fin après le 6 juin, il commence à se montrer à partir du 28 mai. Il peut donc être membre // (p. 240) d'une quatrième équipe, partie quatre jours après Gallus (celui qui a la date de début explicite la plus reculée) et chargée de couvrir un très vaste territoire ; mais dans ce cas pourquoi attendre le 28 mai pour démarrer ?

Ou bien il est membre d'une des équipes précédentes, libre à partir du 28 mai. Dans ce cas, ce ne peut être l'équipe BCDF, qu'on voit au travail en Cruscaglia le 1^{er} juin, à une date où Horatius est lui-même au fin fond de la piève de Cauro, au couvent franciscain près de Bastelica.

Horatius est-il dans l'équipe d'Ennius ? Examinons la chronologie. Ennius démarre ses visites le 26 mai en Attallà et en Scopamène. Mais il ne donne pas d'autre date. Les visites de Sainte-Marie de Mela et de la piévane de Scopamène, toutes deux explicitement datées du 26 mai, auxquelles on peut à la rigueur ajouter les visites faites sur les territoires proches de Quenza, Serra, Sorbollano et Aullène, suffisent amplement à occuper sa journée du 26 mai. Mais pour être libre le 28 mai et accompagner Horatius en Celavo, il faudrait que le 27 mai son équipe se charge de tout le Talavo et même de Zévaco et Corrano en nord-est d'Ornano pour la seule journée du 27 mai. Vu le nombre de lieux, les distances à parcourir et le dénivelé, c'est simplement exclu.

Horatius est-il dans l'équipe de Gallus ? Ce dernier est en Celavo le 26 mai et a sans doute le temps de finir entre le 26 et le 27 mai les visites des territoires de Bocognano et Tavera. Or Horatius est aussi en Celavo le 28 mai. Donc, si Horatius ne constitue pas le rédacteur d'une quatrième équipe, il fait partie de celle de Gallus.

On voit ainsi se dessiner un travail cadastré et une organisation rationnelle du travail :

- Augustinus et son équipe restent à Ajaccio-ville pour la visite de la cathédrale et des petites chapelles de la ville ou hors les murs. Le gros du travail est évidemment dédié à la cathédrale, qui implique l'interrogatoire d'un grand nombre de personnes : chanoines, examinateurs synodaux, directeur du séminaire, séminaristes, administrateurs de l'hôpital, maître d'école, etc. En outre, sans doute, lui est demandée une charge de formation des

rédacteurs chargés des autres visites ; une supervision de l'ensemble des équipes ; l'organisation du montage des cahiers. Le travail débute le 15 mai (voir les dernières lignes de f. 3r) et court jusqu'à la fin de la visite des équipes envoyées sur tout le diocèse, après le 6 juin (au moins jusqu'au 10 juin, pour laisser le temps de se faire à la visite du sud du territoire et le retour). Le temps laissé entre le 15 mai, début de la visite de la cathédrale, et le 24 mai, première date indiquée pour les visites de l'intérieur, soit une période de dix jours, est nécessaire à l'inspection précise de l'administration de la // (p. 241) cathédrale et même de sa construction, puisque le bâtiment est en cours d'achèvement. Cette visite inaugurale implique, dans les premiers jours du moins, la présence de l'évêque Mascardi lui-même : c'est lui qui ordonne *sur-le-champ* l'enlèvement d'un autel inconvenant d'une nef latérale de la cathédrale (f. 4r) ; s'il ordonne au révérend Negroni de ne plus célébrer, en raison d'une suspicion de document falsifié (f. 11r), on peut supposer que c'est en l'instant même où il l'interroge lui-même ; il est précisé qu'il se rend *en personne* au baptistère (f. 14v) ; c'est lui qui demande *directement* de brûler les anciens registres de la confrérie de l'oratoire des pénitents (f. 18v). Mais il n'est pas le rédacteur des pages prêtées à Augustinus ni même ne semble systématiquement présent. En effet, en f. 24r il est précisé que le révérend Negroni (cette fois en qualité de piévan de Saint-Jean-Baptiste d'Ajaccio) affirme avoir donné la liste des livres en main propre à l'évêque visiteur : il est donc interrogé par quelqu'un d'autre que Mascardi, qu'il a néanmoins eu l'occasion de rencontrer préalablement.

- Boethius, Cicero, Donatus et Festus font équipe (dorénavant, l'équipe BCDF), comme on a vu. On n'a pas de date en tête du cahier 1 qu'ils rédigent ensemble. Mais on peut faire l'hypothèse que toutes les équipes partent en même temps d'Ajaccio, chacune de son côté. Leur travail de visite pourrait donc commencer le 23 mai, un samedi consacré au trajet et à l'installation, et la visite le 24, comme chez Gallus. Cela étant, le trajet entre Ajaccio-ville et la piévane de Cauro par laquelle ils commencent est court et il est envisageable que la visite se fasse en fin de journée du jour du départ. C'est de toute façon un détail insoluble, faute de dates précises dans tout ce cahier 1. En tout cas, la géographie de la visite de cette équipe est cohérente : les voici dans Cauro, avec visite de la piévane Saint-Jean-Baptiste, Saint-Thomas d'Eccica, Sainte-Barbe de Cauro, le tout dans une grande proximité ; ils s'occupent donc non pas de toute la piève de Cauro mais seulement de sa pointe sud-ouest, car les voici maintenant en Ornano⁶⁷, dont ils vont également traiter la zone sud-ouest, dans la continuité directe de Cauro : Guargualé, Cognocoli, Canale. Peut-être même peut-on supposer une division : après le col Saint-Georges, toute l'équipe va plein sud puis Donatus bifurque vers l'ouest pour gagner Cognocoli, dont il rédige la visite de l'église Saint-Vincent, sur un petit cahier séparé (commençant au folio numéroté le moment venu f. 37r), pendant que le reste de l'équipe continue plein sud jusqu'à Guargualé, où Cicero rédige la visite de Saint-Sauveur. Puis la jonction se fait plus au sud à Canale : Cicero récupère le cahier de 4 folios laissé à Donatus et rédige, au verso de f. 40, la visite de Saint-Pan- // (p. 242) crace de Canale⁶⁸. Puis ils descendent plein sud sur la piève de Valle d'Istria, qu'ils desservent en suivant la forme d'un 7 : Calvese, Sollacaro, piévane, Casalabriva (une transversale ouest-est) puis Olmeto (une diagonale NNE-SSO) : l'itinéraire est logique et les mène, tout aussi logiquement, dans la piève de Veggiani, d'abord à Arbellara, presque plein est d'Olmeto, puis à Notre-Dame un peu plus au nord (Santa-Maria Figaniella) ; de là, ils continuent vers l'est et entrent dans la piève d'Attallà par le sud-ouest et la visitent, dans un ordre qui n'est pas apparemment entièrement optimisé. Mais rien n'empêche de croire que les visites ont été faites dans un ordre plus cohérent, ou par scissions de l'équipe, même si Cicero (avec Boethius pour la toute fin du cahier 1) se charge d'en rédiger l'ensemble. On les laisse donc au nord d'Attallà, à Zoza et Cargiaca, en fin de cahier 1.

⁶⁷ Probablement par le col Saint-Georges, qui fait communiquer les vallées du Prunelli et du Taravo.

⁶⁸ Cette hypothèse de séparation de l'équipe, ici et peut-être ailleurs, explique peut-être la profusion de réclames remarquées chez le seul Cicero : voir ci-dessus.

Mais on les retrouve en début de cahier 3 en Cruscaglia, le 1^{er} juin, à Moriccio, plein nord de Cargiaca où ils en étaient restés, à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau. En réalité, il faut au moins huit heures de marche pour une telle étape : laissons deux jours à nos visiteurs pour faire ce trajet et admettons donc qu'ils aient traité les visites précédentes pendant une semaine, du 23 au 29 mai. La chose paraît envisageable. En Cruscaglia, ils s'occupent des secteurs de Moriccio, Moca (au sud-ouest), Notre-Dame de Cruscaglia. Puis ils bifurquent vers le nord, reviennent dans Ornano, qu'ils avaient déjà traversée au sud, mais cette fois plein centre et nord de la piève, secteurs de Forciolo, Siché, Zigliara, Campo, Quasquara, Ampazza, Frasseto, Urbalacone, Albitreccia, Grosseto, Torgia. Leur mission est terminée. Ils reviennent à Ajaccio, repassant le col Saint-Georges, retrouvant Cauro et la basse plaine du Prunelli. Ils peuvent être rentrés à la cathédrale aux alentours du 6 juin. Voir la carte de leur *Itinéraire BCDF*.

- Ennius est à Sainte-Marie de Mela le 26 mai. Il a pu faire le début du trajet avec l'équipe BCDF jusqu'à ce que ces derniers commencent leur visite en Cauro ; lui a continué sans faire de visite jusqu'à Mela, en Attallà. Quand il commence sa visite de Sainte-Marie de Mela, ses camarades BCDF sont sans doute en train de faire leurs visites en Ornano. Supposons qu'il est arrivé sur place la veille, le 25 mai, pour pouvoir exploiter sa journée du 26 mai dès le matin, car c'est de ce jour qu'est datée à la fois la visite de Mela et celle de l'église piévane Saint-Antoine de Scopamène, plus au nord. Il a dû passer par Zoza (sans faire la visite dont se chargeront quelques jours plus tard BCDF) et remonter le long du fleuve Rizzanese. De là, il se charge de toute la piève de Scopamène et s'occupe des territoires de Quenza, Serra, Sorbollano, Aullène et Zérubia, tout le sud de la piève, qui constitue les seules // (p. 243) zones habitées : plus au nord, c'est la haute montagne. Cette série de visites d'églises proches les unes des autres a pu sans doute se faire en deux jours (Ennius a cessé de dater ses activités après le 26 mai). De là, il a dû consacrer au moins une journée de marche pour gagner au nord de Scopamène la piève de Talavo, qu'il sera le seul à visiter. Là, il s'occupera de toute la vaste piève délimitée par la haute vallée du Taravo. L'ordre indiqué dans le manuscrit des territoires visités n'est pas optimisé et sans doute l'était-il lors de la visite, sur des routes suffisamment difficiles pour qu'on fasse au plus pratique. Peut-être une boucle qui passe par Zicavo, Cozzano, Palneca (le plus au nord de sa zone), Ciamannacce, Sampolo, Tasso et Guitera. De là, continuant vers le sud-ouest, il entre en Ornano pour visiter Corrano et Zévaco (qui avaient été ou seraient effleurés sans visite par l'équipe BCDF) puis bifurque au sud-est, passe le col de Granace, entre sur le territoire de Cruscaglia et termine son travail à Olivese puis rentre à Ajaccio, sans doute en repassant par le centre d'Ornano puis par le col Saint-Georges. Il peut être rentré à Ajaccio aux alentours du 6 juin lui aussi. Voir la carte de son *Itinéraire E*.

Comme on voit sur les cartes, les trajets respectifs de l'équipe BCDF et de celle d'Ennius se complètent harmonieusement. Les zones de l'Attallà, de Cruscaglia et d'Ornano que l'une des équipes ne fait pas sont assurées par l'autre équipe. Cette sorte de boucle ne peut pas être faite par une même équipe qui se scinderait, comme on l'a vu faire à Donatus, bifurquant seul vers Cognocoli avant de rejoindre le reste de l'équipe à Canale. En effet, les dates rendent cette possibilité de rencontre des deux équipes impossibles : Ennius est déjà en Attallà quand les autres sont encore en Ornano, et il n'y est plus quand les autres y arrivent. Le 1^{er} juin, quand BCDF sont à Moriccio en Cruscaglia, c'est trop tôt pour Ennius qui ne peut être encore que dans Talavo. Il faut donc bien supposer deux équipes distinctes.

- Voyons maintenant le trajet de l'équipe GH, celle de Gallus et Horatius, associés comme on l'a vu et co-rédacteurs se partageant équitablement la tâche : d'abord Gallus sur tout le cahier 4 entre le 24 et le 26 mai, puis Horatius sur tout le cahier 5, entre le 28 mai et le 6 juin (et au-delà, en réalité), le passage de relais se faisant en cours de visite de Celavo.

Partis d'Ajaccio le samedi 23 mai, ou peut-être le dimanche 24 (la première étape étant très courte), ils visitent le 24 mai et le 25 mai une partie de la piève de Mezzana : Saint-Michel et Saint-Césaire le samedi ; le lendemain, le territoire de Sarrola, avec le couvent Saint-François, l'église de la Sainte-Trinité et celle de l'Annonciation à Carcopino. Le secteur est petit et le calendrier tout à fait crédible. Le lendemain, 26 mai, poursuivant leur route vers l'est, les voici en Celavo, à Vero via Tavaco (quoique le manus- // (p. 244) crit donne la description de Vero avant celle de Tavaco, toutes deux datées du 26 mai : mais le trajet passe d'abord par Tavaco) ; puis ils sont aux confins habités de la haute vallée de la Gravone, à Tavera puis Bocognano, probablement le 27 mai (date manquante). C'est à ce moment que Horatius prend la main, débutant le cahier 5, le 28 mai. Nos hommes redescendent le long de la Gravone sur l'autre rive, visitent Ucciani et Carbuccia. Le lendemain, 29 mai, les revoici dans Mezzana, dans la partie orientale et méridionale, pour les visites de Peri et Corticchiato. Puis le lendemain, samedi 30 mai, ils pénètrent dans Cauro, dans la frange NNO qui n'est pas dans le programme de l'équipe BCDF et visitent Salvolaccia, Ocana et Tolla ; continuant la remontée du Prunelli, ils arrivent à Bastelica le 30 mai et visitent Saint-Michel ; ils sont encore sur place le lundi 1^{er} juin (après une pause dominicale, apparemment) pour la visite du couvent franciscain. Puis ils rentrent à Ajaccio. Voir la carte de leur *Itinéraire GH-1*.

Les activités reprennent plusieurs jours plus tard, le samedi 6 juin. Peut-être Horatius ne fait-il plus équipe avec Gallus (ce n'est plus nécessaire de le penser en tout cas) et il entame une nouvelle expédition, qui va balayer toutes les zones utiles qui n'ont pas été visitées les jours précédents : le nord du diocèse, avec la minuscule piève d'Appietto, complétée par la piève d'Ajaccio hors la ville, visites qui peuvent se faire toutes le 6 juin, comme la date l'indique. Puis, sans date, Horatius parcourt un long trajet qui le mène en Cruscaglia pour l'église piévane (que l'équipe BCDF a effleurée sans la visiter) puis les pièves quasi-désertes de Sartène et de Bisogeni. Puis il rentre à Ajaccio, probablement autour du 10 juin. Voir la carte de leur *Itinéraire GH-2*.

5 - La constitution des équipes : vers quelques identifications ?

Si l'on compare les trajets des équipes, on peut se poser des questions légitimes.

Pourquoi par exemple faut-il qu'Ennius commence à Mela, si proche des zones visitées par BCDF, plutôt que directement en Scopamène ? Pourquoi, après être allés à Sainte-Lucie, les BCDF ne vont-ils pas aussi à Mela, à *un jet de pierre* ? Cela ne rajouterait presque rien aux journées de travail de Boethius, Cicero, Donatus et Festus.

L'explication que nous proposons à titre d'hypothèse est la suivante : l'équipe BCDF ne peut pas, administrativement, faire la visite de Sainte-Marie de Mela parce que l'un de ses membres est précisément le curé de cette paroisse. Par le fait, cette paroisse a pour titulaire le malheureux Rocco de Levie, toujours otage des Turcs ; elle est administrée, à titre d'économe, par Bettino de Quenza, // (p. 245) lequel est, comme nous le dit le texte même⁶⁹, examinateur synodal. A ce titre, il a toutes les chances de participer aux travaux de la visite et peut-être, en raison de sa connaissance des lieux, a-t-il été dépêché pour la visite de la piève d'Attallà, à l'exception toutefois de sa propre paroisse, confiée donc à Ennius, dont c'est le point de départ.

La même question pourrait se poser en Ornano : l'équipe BCDF, qui visite Forciolo, Siché, Ampazza, Frassetto et Quasquara, évite la visite du territoire limitrophe de Corrano et de ses annexes de Zévaco : ce morceau de territoire sera confié à Ennius, après sa redescente des hauteurs de Talavo. Pourquoi ? Pour la même raison sans doute : l'un des membres de l'équipe BCDF pourrait être Gian Maria de Santa Maria d'Ornano, curé de Corrano et Zévaco : sa connaissance des lieux dans la piève d'Ornano est précieuse : mais c'est à une autre équipe qu'il faut confier la visite de sa propre paroisse.

⁶⁹ AAV, CVR 131, f. 22r.

Dans cette hypothèse, nous affectons à l'équipe BCDF la personne de Bettino de Quenza et celle de Gian Maria de Santa Maria d'Ornano comme secrétaires : nous tenons peut-être là deux des quatre mains identifiées de l'équipe.

Et en Cruscaglia, qu'est-ce qui oblige BCDF à éviter Olivese, forçant Ennius à un dernier détour ? La réponse est cette fois autre. Le curé de Saint-Hermès d'Olivese, •Bernardino de Moriccio, né vers 1517, est sûrement trop âgé pour faire partie de l'expédition. Rien ne prédispose en outre ce père de famille et grand-père à ces activités pastorales assez intellectuelles. Sans doute y a-t-il un empêchement que nous ne connaissons pas ? Lors de l'expédition finale, qui balaye tout ce qui reste à balayer, Horatius passe par la piévane de Cruscaglia (à Bicchisano) et son annexe Saint-Nicolas (à Petreto), que l'équipe BCDF a longée, dans son étape entre Moca et son second passage en Ornano, dans la phase de retour. Faut-il supposer que le piévan de Cruscaglia fait aussi partie de l'équipe BCDF, l'empêchant ainsi de procéder à la visite de cette église et de son annexe et obligeant Horatius à ce détour sur la route du grand sud ? Peut-être. Le piévan de Cruscaglia est Vinciguerra •Crucciani de Petreto, âgé de trente-neuf ans et dont la connaissance du terrain et de ses raccourcis peut être un atout pour cette équipe qui se promène dans des zones difficiles. Mais Vinciguerra a été proposé à la cure par les seigneurs d'Istria au nom d'un *ius patronatus* contesté par Rome et cela ne le met pas en bonne position pour participer à la visite. C'est ce qui ressort de l'enquête que Horatius mène dans la toute dernière phase⁷⁰. Alors le problème administratif n'est-il apparu qu'après le 6 juin, au moment de l'entretien entre le visiteur et Vinciguerra ? Si oui, rien ne l'empêchait (encore) de faire partie de l'équipe BCDF ; mais sa présence interdisait de visiter sa paroisse. Cependant il est peu probable que Mascardi ait // (p. 246) recruté à l'aveugle pour sa visite apostolique des ecclésiastiques susceptibles de se révéler douteux. Supposons donc que ce Vinciguerra, déjà inscrit à l'*index* personnel du visiteur, qui le juge d'ailleurs d'une intelligence médiocre, n'est pas dans l'équipe. Dans ce cas, pourquoi BCDF ne visitent-ils pas, en passant si près, la piévane de Cruscaglia et son annexe ? Peut-être précisément en raison du problème administratif répertorié en amont du recrutement et qui justifie, pour des raisons disciplinaires et de conflit possible avec les seigneurs d'Istria, que cette visite soit faite par Mascardi lui-même.

Si cette hypothèse est correcte, Mascardi est le visiteur de l'expédition finale qui mène à Sartène et qui a prévu ce crochet par l'église piévane de Cruscaglia. Et peut-être est-il aussi celui qui mène les opérations de l'équipe GH dans ses phases 1 et 2 ? Est-ce possible ?

On a vu que Mascardi est très présent dans les visites prêtées à Augustinus. Mais s'il a (comme on s'y attend) fait lui-même la visite de la cathédrale⁷¹, ce processus s'est déroulé à la mi-mai et rien ne l'empêche de se rendre disponible pour des visites à l'intérieur du diocèse à partir du 24 mai. Certes, le fait est que, dans la visite, il est plusieurs fois fait mention de convocations de curés ou de vicaires à Ajaccio pour y rendre des comptes au visiteur apostolique⁷² mais cela n'implique pas qu'il soit physiquement présent. Notamment, il a fait convoquer à Ajaccio le piévan de Scopamène pour le 30 mai, date à laquelle Horatius est en train de commencer la visite de Cauro. Mais il est permis de supposer que Mascardi n'est pas au rendez-vous du 30 mai et que le père •Epifanio de Serra aura trouvé sur place le notaire apostolique ou toute personne agréée qui l'aura reçu et aura enregistré les pièces demandées ou

⁷⁰ AAV, CVR 131, f. 245r.

⁷¹ La présence de Mascardi est doublement nécessaire à la visite de la cathédrale. D'abord, le lieu même, par son importance hiérarchique, doit être inspecté par un évêque. En outre, la cathédrale est en cours d'édification ; la première supervision de cette construction a été opérée par son frère Giuseppe, donc Nicolò vient finir l'œuvre fraternelle et atténuer, peut-être, l'image en demi-teinte que ce dernier a laissée.

⁷² Est convoqué pour le samedi 30 mai le curé piévan de Scopamène (voir le folio 80r) ; est convoqué « sous six jours » celui de Saint-Gavin d'Arbellara (55r), celui de Serra et son chapelain de Sorbollano, « sous huit jours » (88r), le chapelain de Zérubia (92v), ceux de Guitera et Sampolo « dans les trois jours » (111r), celui de Poggiale de Mezzana « dans les deux jours » (f. 170r), celui de Sarrola, sans date (f. 181r), le piévan de Celavo en même temps que son chapelain, dès le retour du titulaire, absent (f. 186r).

une minute en attendant que Mascardi, à son retour, puisse statuer. Et, en tout cas, aucune autre convocation n'empêche de supposer qu'il est le 6 ou le 7 juin avec Horatius, qui note sous sa dictée les remarques de la visite de la piévane de Cruscaglia.

Il y a d'ailleurs des traces de la présence probable de Mascardi en personne lors de visites hors d'Ajaccio-ville. Par exemple, lorsqu'il règle le cas de deux paroissiens non-confessés de la paroisse Saint-Michel de Mezzana :

mais ils ont remis cette injustice par écrit entre les mains du très-révérend // (p. 247) visiteur ; aussi a-t-il autorisé leur réintégration dans les sacrements de l'Église⁷³.

Peut-être se sont-ils déplacés jusqu'à Ajaccio ? Mais, peut-être aussi, en direct, sur place, puisque rien ne prouve le contraire. On voit aussi le visiteur ordonner de faire brûler les saintes huiles stockées de façon inconvenante⁷⁴ ; certes, il n'est pas précisé qu'il s'agit du *très-révérend visiteur*, seulement *le visiteur*, ce qui n'interdit pas de penser qu'il s'agit d'un visiteur délégué ; mais la décision prise sur le sacrement des huiles semble relever de la compétence du seul évêque Mascardi. Donc, Mascardi est présent le 26 (ou 27 mai) à Tavera (Celavo), en compagnie de Gallus. Et peut-être est-il avec Horatius dans les zones du grand sud, après la piévane de Cruscaglia où l'on est en droit de supposer sa présence pour les raisons disciplinaires relevées ci-dessus : dans la piève de Sartène, la douzaine de non-confessés concubinaires⁷⁵ et les mariés dans un degré de parenté prohibé⁷⁶ ont été signalés à l'évêque visiteur. Peut-être en direct et sur place. Néanmoins, dans le cas présent, une déduction stylistique (voir ci-dessous) nous laisse plutôt supposer que Mascardi n'est pas allé à Sartène et Bisogeni. Donc peut-être faut-il comprendre ici (implicitement) que ces paroissiens sont convoqués à Ajaccio ou que la liste en a été envoyée à Ajaccio.

Admettons donc que, en plusieurs occasions, Mascardi fait des visites lui-même : dans la partie écrite par Augustinus, évidemment, et qui concerne la cathédrale ; mais aussi dans des paroisses décrites par Gallus et Horatius.

Dans les équipes de visiteurs, il convient aussi de faire une place à certains hommes importants dont il est plusieurs fois fait mention dans la visite ; ainsi les examinateurs synodaux. On a déduit la présence dans l'équipe BCDF de l'un d'eux, •Bettino de Quenza ; la présence parmi les visiteurs de Pietro •Cozzi, examinateur synodal et piévan d'Appietto, est signalée explicitement au f. 239v. Gageons que les autres examinateurs synodaux signalés au f. 7r font aussi partie du voyage : Pier Francesco •Sarrola, premier chanoine de Mezzana, piévan de Mezzana ; •Pasquale de Vignale, chanoine, curé de Saint-Vincent de Cognocoli ; •Paolo de Zoza, curé de Saint-André et Sainte-Lucie d'Attallà ; •Paolo de Bastelica, l'archiprêtre du diocèse ; •Ambrogio de Zoza, curé de Sainte-Lucie et économiste de Saint-Jean-Baptiste à Cauro⁷⁷. Il faut en outre compter avec •Sebastiano de Varagini, confesseur agréé, chanoine surnuméraire, maître du séminaire et avec Domenico •Cuneo, piévan sans cure de Cauro, confesseur agréé, qui est l'intellectuel local car il est // (p. 247) docteur en théologie⁷⁸. Le fait qu'il soit sans cure le rend apte à visiter tout secteur sans risque déontologique.

Le fait que plusieurs de ces accompagnateurs soient curés d'une paroisse n'est pas une gêne : les interrogatoires qui les concernent se seront faits à Ajaccio directement, pendant la préparation de l'expédition à la cathédrale où ils ont tous une charge occasionnelle. Ainsi quand Donatus interroge •Pasquale de Vignale, curé de Cognocoli, il ne le fait pas en direct (puisque le père Pasquale est lui-même probablement dans une autre équipe de visiteurs) mais recopie des réponses déjà données antérieurement. De même pour Pietro •Cozzi, absent de sa paroisse

⁷³ AAV, CVR 131, f. 168v. Dans les pages rédigées par Gallus.

⁷⁴ AAV, CVR 131, f. 207r. Dans un passage de Gallus.

⁷⁵ AAV, CVR 131, f. 246v.

⁷⁶ AAV, CVR 131, f. 247r.

⁷⁷ Giacomo Punta est examinateur synodal mais absent au moment de la visite : voir f. 9v et 60r.

⁷⁸ AAV, CVR 131, f. 13r, où Mascardi fait mention de lui comme d'un *reverendo maestro*.

d'Appietto au moment de la visite, lui-même sans doute à Ajaccio ce jour-là, dans l'attente d'accompagner Mascardi pour la suite et la fin de la visite du diocèse. En revanche, il faut veiller à ne pas les faire accompagner une équipe amenée à visiter leur propre paroisse.

Hasardons dès lors l'identification de certains de nos personnages :

- Augustinus : Mascardi et Josephus Colombanus, le notaire apostolique co-signataire de l'édit pour la Corse. Le rédacteur des pages d'Augustinus peut être Colombanus lui-même que, par hypothèse, nous fixons à Ajaccio pendant toute la durée des opérations ;

- Boethius, Cicero, Donatus, Festus : il est certain que Mascardi, en raison des dates, ne les accompagne pas ; il faut donc un visiteur délégué de bonne capacité. Affectons comme visiteur délégué à ce groupe l'archiprêtre •Paolo de Bastelica ou •Sebastiano de Varagini ou les deux, qui sont peut-être Boethius ou Cicero pour l'un et Donatus pour l'autre⁷⁹ ; il est accompagné de plusieurs secrétaires, parmi lesquels •Bettino de Quenza et Gian Maria de Santa Maria d'•Ornano ; ne peuvent pas s'y trouver en revanche •Pasquale de Vignale ni •Paolo de Zoza, dont cette équipe visite les paroisses ;

- Ennius : il est certain aussi que Mascardi ne peut pas être dans l'équipe Ennius. Affectons comme visiteur délégué en chef à cette équipe Domenico •Cuneo ; et faisons-le accompagner, dans ces montagnes d'Attallà, de Scopamène et de Cruscaglia, entre autres, par des connaisseurs du terrain que sont •Paolo de Zoza et •Pasquale de Vignale ;

- Gallus et Horatius : le visiteur en chef est Mascardi lui-même. Il peut être, dans la partie initiale, accompagné par Pietro •Cozzi, piévan d'Appietto, qui, en voisin, connaît bien Mezzana et sans doute Celavo et Cauro et, pour cette phase qui inclut Mezzana, excluons le premier chanoine Pier Francesco •Sarrola ; supposons que Mascardi est accompagné en revanche de Pier // (p. 249) Francesco Sarrola lors de la visite d'Appietto, dont Pietro •Cozzi est exclu ; et peut-être a-t-il ces deux acolytes et aussi •Ambrogio de Zoza pour le reste de la piève d'Ajaccio, pour la fin de Cruscaglia, pour Sartène et Bisogeni. Chacun peut l'aider à gagner du temps par des raccourcis : ainsi •Ambrogio de Zoza connaît Cauro, qu'on doit traverser pour gagner la pièvane de Cruscaglia.

Ainsi, c'est toute une logistique bien pensée qui explique ces tracés d'apparence bizarres et ces itinéraires qui semblent peu cohérents : pour gagner du temps, il faut travailler en parallèle ; dans chaque équipe il faut un chef suffisamment expérimenté pour dicter le compte-rendu de la visite et des rédacteurs suffisamment compétents (ils le sont tous sauf Festus) pour écrire vite et bien ; dans chaque équipe il faut aussi un ou des spécialistes du terrain, capables de trouver le meilleur itinéraire, le meilleur ordre à adopter pour les visites, les zones dangereuses à éviter ; et peut-être aussi, faut-il que l'itinéraire de chaque équipe ne vienne pas sur le territoire administratif d'un de ses membres. C'est de toutes ces données que tiennent compte les conjectures proposées ci-dessus.

6 - La qualité du latin

Le latin pratiqué dans le manuscrit AAV, CVR 131 est, globalement, de bonne qualité. Mais il est d'allure très inégale et l'on va voir que l'étude stylistique main par main confirme leur groupement en équipes telles que nous les reconstituons de la matérialité même du volume dans ses graphies et ses cahiers d'une part, de la géographie et de la chronologie des visites d'autre part.

Une lecture *in extenso* du volume donne immanquablement plusieurs indications. Il s'agit d'un néolatin sommaire, proche d'un degré zéro de l'écriture. Néolatin parce qu'on y trouve un grand nombre de mots italo-latins, traités comme des mots latins mais qui sont du vernaculaire latinisé (depuis le Moyen Âge) ; par exemple *bradella, ae*, « plateforme », qui

⁷⁹ En effet, Donatus doit être assez autonome pour prendre en charge seul la visite de Saint-Vincent de Cognocoli, comme on a vu, et doit donc être suffisamment compétent et respecté.

n'est pas un mot latin et qui n'est pas attesté sous cette forme même dans le Du Cange. Proche d'un degré zéro car visant une efficacité immédiate, sans effets ni afféterie (en général).

Parmi les erreurs qui relèvent, à notre avis, du vulgarisme, on en trouve de très nombreuses chez les rédacteurs qui ont entrepris d'écrire des nombres latins en toutes lettres. Les formes italiennes vaguement latinisées (*nouemcentum*, *duecentum* et beaucoup d'autres) fleurissent dans tout le volume. Parfois le nombre est écrit en chiffres arabes. Ainsi chez Boethius⁸⁰ :

- *Est aetatis annorum 31*
- *Redditus sui beneficij ascendunt ad summam librarum 30*
- *Animae sunt numero 150 // (p. 250)*
- *communio uero 50*

C'est que ce passage a sans doute été dicté en italien et non en latin et, donc, transcrit par le secrétaire en chiffres... De fait, la maîtrise orale du comput dans une langue étrangère, la capacité à oraliser des chiffres, à faire des calculs en latin (par exemple) est un signe de compétence linguistique élevée ; les erreurs et hésitations sur ce plan montrent que nos visiteurs, ceux qui dictent et ceux qui écrivent, ne sont pas totalement bilingues.

On a aussi à chaque page le sentiment de lire une langue de chancellerie, au style notarial. L'abondance de *dictus*, *supra dictus* (à quelque cas, genre, nombre que ce soit) dans un emploi articloïde, comme dans les *ledit*, *dudit*, *susdit* etc. des actes notariés d'aujourd'hui en est une trace copieuse : on les compte par centaines. Autre exemple : l'emploi du démonstratif indéclinable *huiusmodi* / « de ce type, de cet acabit », qui fonctionne dans notre texte comme un simple équivalent de démonstratif (où il est plus fréquent que *hic*, *haec*, *hoc* !), avec parfois une nuance augmentative (en équivalence de *tantus*), notamment dans sa collocation avec *sacramentum* : *huiusmodi sacramentum* c'est « un tel, un si grand, un si important sacrement ». Il n'y a pas moins de 375 emplois de *huiusmodi*, dont 245 lexies *huiusmodi sacramentum* (ou autre cas) ! Ces deux exemples, *dictus* en ersatz d'article et *huiusmodi* en démonstratif à tout faire, sont très nombreux aussi dans la langue standard de la chancellerie. Ainsi dans les Actes du concile de Trente, toutes sessions confondues, on a 31 occurrences de *dictus* articloïde et 63 occurrences de *huiusmodi*.

On sort aussi de cette lecture avec l'idée bien réelle d'une très grande répétitivité. Les descriptions du bâti évoquent le toit (*tectum*), les murs (*parietes*), le sol (*pauimentum*), la cloison qui sépare les hommes des femmes (*diuisorium*), et ces mots apparaissent des dizaines de fois, les uns à la suite des autres. Les épithètes qui les accompagnent sont peu nombreuses et sans surprise : les murs sont (ou ne sont pas) *dealbati*, le toit *pluuiosum*, le sol *terreum*, etc. Ce n'est pas étonnant, puisqu'il faut faire une fiche précise dont les critères sont préconçus. On imagine que les visiteurs, analogiquement, cochent *oui* ou *non* à la case *dealbati* qui concerne les murs et que cela devient un segment de phrase dans le texte final.

Ce qui est plus étonnant peut-être c'est l'extrême répétitivité de formules complètes dans des situations analogues.

Par exemple quand vient le moment de décrire la façon dont le curé apporte le viatique aux malades puis s'en retourne à l'église, passage obligé de la description des sacrements, on a des récurrences significatives qui tiennent du formulaire. La formule *per uiam recitat psalmos*, dans cet ordre strict des quatre mots, apparaît dans ce contexte à plus de soixante reprises. Avec des variantes insignifiantes de l'ordre des mots, le retour du curé se dit *redit ad ecclesiam indutus cotta et stola*, « il rentre à l'église vêtu du manteau et // (p. 251) de l'étole » au moins vingt fois mais les variantes avec *redeundo* au lieu de *redit* font monter les occurrences, en sorte qu'un segment constitué d'une forme de *redire* + *ad ecclesiam* + *indutus* + *cotta et stola* se retrouve près de quarante fois dans le volume. Près de vingt fois il est précisé qu'il n'apporte

⁸⁰ AAV, CVR 131, f. 74r.

qu'une particule d'hostie et la formule est *un<ic>am tantummodo particulam defert*, avec (faible) variabilité de l'ordre des mots. Quand il rentre à l'église, lumières éteintes, « cela se fait toujours en compagnie de paroissiens », *hocque fit semper comitantibus parochianis*, seize occurrences telles quelles, coordination comprise !

Et comme des formulaires spécifiques se retrouvent dans chaque secteur d'activité décrite, mariages (*il réclame le consensus des époux, il ne se rend pas au banquet des époux*, etc.), baptême (*il verse l'eau sur la tête du baptisé de ses propres mains/ avec un récipient en terre*, etc.), confessions (*il écoute les confessions dans l'église tourné vers l'ouest*, etc.), et autres, on a le sentiment diffus de lire toujours la même visite. Mais si l'on détaille un peu les emplois, on aperçoit de réelles différences stylistiques. En nous concentrant sur la cérémonie du viatique et de l'extrême-onction, voici, dans les passages concernés, quelques dissemblances notables :

- Boethius, Cicero, Donatus et Festus connaissent seulement *cotta et stola* ; au contraire, Ennius, Gallus et Horatius, qui connaissent *cotta*, utilisent aussi *superpelliceum* « surplis », terme strictement inconnu de BCDF ;
- BCDF insistent à l'envi sur la bénédiction des personnes présentes chez le malade et on trouve chez eux quatre le verbe *aspergit* (souvent avec coordination, *aspergitque*) suivi de quatre variantes possibles, *astantes* (CF), *assistantes* (BC), *existentes* (BCD), exceptionnellement *circumstantes* (B en f. 124r, C en f. 148v), « et il bénit les présents/ ceux qui sont là/ ceux qui sont autour ». Ennius quant à lui connaît *aspergit astantes* sans variante mais il utilise aussi, souvent, *aspergit* seul, sans aucun complément (« il bénit »), ce que ne font jamais BCDF. Quant à Gallus et Horatius, il n'y a chez eux aucune occurrence du verbe *aspergo* mais l'information donnée est la même : le curé *apporte de l'eau bénite dans l'aspersoir* (f. 167r), *un aspersoir d'eau bénite* (f. 177v), *un aspersoir* (f. 204v), etc. et c'est à nous de supposer qu'il s'en sert pour bénir l'assistance.
- Presque à chaque fois dans ce même contexte de bénédiction des assistants, il est précisé juste avant ou juste après, qu'il *leur donne la paix / dat pacem* (BCDF). Ennius aussi écrit *dat pacem* comme BCDF, mais il sait aussi le dire autrement, par exemple *data pace et aspersione*, dans un délicat ablatif absolu. Mais ce mot *pax* ne figure pas chez Gallus ni Horatius.
- Inversement, le mot technique *uiaticum* ne se trouve que chez Ennius, Gallus, Horatius et reste ignoré de l'équipe BCDF. // (p. 252)
- De même, analyse faite du détail, le tour récurrent si caractéristique *hocque fit semper comitantibus parochianis* / « et cela se fait toujours en présence de paroissiens », ne se trouve que chez BCDF, chez les quatre, y compris l'épisodique Festus⁸¹. La même idée, chez Ennius, Gallus et Horatius, est rendue de diverses manières, sans phraséologie type : simples ablatifs absolus *parochianis comitantibus* (Ennius, f. 90v), *hominibus concomitantibus* (Ennius, f. 100v), *eum comitando populus* (*sic* pour *populo* : Gallus, f. 167r) ; mais aussi de tout autre façon : *Sacramentum deuote a populo associatur* (Ennius, f. 78r), *In huiusmodi uiatico parochiani ad illud associandum concurrunt* (Ennius, f. 104r), *satis frequenter populus illud associat* (Gallus, f. 177v), *associatur a parochianis* (Horatius, f. 209v), etc.

A vrai dire, BCDF ont une autre phraséologie disponible, en variante de *hocque fit* etc., c'est la formule *semper a populo concomitatur* qu'on lit chez Boethius en 133v. Mais on la lit mal écrite chez Cicero, deux fois⁸² : le rédacteur écrit malencontreusement *semper a populo cum comitatu*. Le segment ne veut rien dire et cela nous donne une preuve indirecte que le compte-rendu est dicté : le visiteur a dicté trois fois *semper a populo concomitatur* (« il est toujours

⁸¹ Au f. 161v, Donatus oublie ou sous-entend *fit* et écrit *hocque semper comitantibus parochianis*, f. 37v.

⁸² AAV, CVR 131, f. 148r et f. 157v.

accompagné par le peuple »), que le rédacteur Boethius a correctement retranscrit ; mais la prononciation italienne du latin a trompé Cicero, qui a retranscrit le verbe *concomitatur* (qu'il n'a pas bien reconnu) en *cum comitatu* ! Outre la preuve qu'il y a dictée, on voit aussi qu'on a affaire avec le groupe BCDF à une équipe qu'il ne faut pas trop bousculer, qui ne sait pas s'auto-corriger, à qui on a intérêt à dicter toujours les mêmes formules et que la moindre variation semble pouvoir déboussoler. Et celui qui dicte à ces scribes un peu limités est lui-même un latiniste moins agile que d'autres de ses collègues dans d'autres équipes de visite.

Si l'on fait l'enquête complémentaire, à savoir si l'on cherche les passages écrits dans un latin non pas seulement correct mais recherché, on s'aperçoit qu'est confirmée cette tendance : les mêmes qui fuient ou savent contourner les stéréotypes de formule sont ceux qui sont capables de faire des phrases plus complexes, de manier des tournures originales ou littéraires. Et les littéarismes et grammaticalismes se trouvent presque toujours chez Augustinus, Ennius, Gallus et Horatius.

Commençons par un contre-exemple. Chez BCDF (chez les quatre, solidairement) se trouve la forme de datif du très peu maniable pronom *unusquisque*, utilisé en l'espèce de façon correcte et pour la morphologie et pour la syntaxe. Fait curieux, ils sont les quatre seuls à utiliser cette forme, dont Gallus et Horatius manient occasionnellement le nominatif. Mais ils ne le font pas librement : // (p. 253) ce pronom est toujours impliqué dans une formule *unicuique portae uasa aquae benedictae muro inhaerent* / « à chaque porte sont accrochés des bénitiers » (avec quelques insignifiantes variantes d'ordre des mots).

Autre contre-exemple apparent : on trouve chez Boethius (f. 121r), Cicero (f. 36r, f. 67r), mais aussi Ennius (f. 86r) le rare adverbe relatif indéfini *qualitercumque* : mais c'est à chaque fois dans une formule d'absolution récitée par le curé visité.

Le plus souvent, la grammaire de BCDF est plutôt simple, voire simplifiée. Faut-il utiliser un subjonctif ? Il est presque toujours au présent, quelle que soit la concordance. Deux seules formes de subjonctif imparfait dans l'ensemble du groupe BCDF, *denuntiaret* chez Boethius (plusieurs fois) et *adiret* chez Cicero, dont l'une, associée à un subjonctif plus-que-parfait, donne un système d'irréel plutôt bancal : f. 135r, *si uero extitissent, denuntiaret Reuerendissimo ordinario*, à comparer avec les formules correctes et fluides (voire élégantes) d'Ennius, Gallus ou Horatius⁸³, et l'autre s'est trouvée d'abord mal orthographiée (*adhiret* barré, dernier mot de f. 54v, rectifié dans la réclame de bas de page et dans le premier mot de 55r).

Au contraire, on constate chez Augustinus, Ennius, Gallus et Horatius (en tout cas chez ceux qui dictent le texte de la visite) des compétences de latinistes qui leur permettent de la fluidité, de l'originalité dans l'expression, parfois de l'élégance, voire, à l'occasion, un étalage grammaticalisant. Pas de difficulté chez eux à manier la concordance des temps au subjonctif, même au passif : pour exemple, Gallus en f. 190r, écrit *Non permetteret ut dicta olea adhiberetur nisi pro infirmis* ; f. 168v: *ideo dedit licentiam quod admitterentur ad ecclesiastica sacramenta* ; f. 165r : *Icona supradicti altaris esset expediens, quod reponeretur in altari maiori*, etc. Horatius en f. 247r : *tamen fuit concessa licentia a summo Pontifice Reuerendissimo ordinario ut prouideret* etc. Ennius a une syntaxe de thème d'agrégation avec son *Rationem reddere nequiuit cur extraneos ad huiusmodi sacramentum non admitteret* (f. 78v), « il n'a pas su dire pourquoi il n'admettait pas les étrangers à ce sacrement » : *rationem reddere* au lieu de *dicere* ou *explicare* ; *nequiuit* au lieu de *non potuit* ; la bonne concordance des temps, voilà qui mérite un bonus ! Gallus fait même de l'hypercorrection en f. 169r, en faisant une concordance passée forcée : *Parochus ante celebrationem matrimonii denuntiat tres*

⁸³ AAV, CVR 131, f. 94r (Ennius), *et si incommunicati existerent, ordinario denuntiaret* ; f. 189r (Gallus), *et si adessent pro tempore illos denuntiaret* ; f. 210v (Horatius), *et quatenus existerent denuntiaret ordinario* ; f. 241v (Horatius) *et si occurreret, accederet* ; *ibid. si accederet ... indueret se*. On appréciera la relative complexité de f. 101r (Ennius), *...qui, si adessent, ordinario denuntiaret*, qui n'est pas sans rappeler Cic. *Fin.* 2.64, *aberat omnis dolor, qui si adesset, nec molliter ferret* etc. Un souvenir d'école ?

dies festos matrimonia infra missarum sollemnia et quatenus superueniret, seu detegeretur aliquod impedimentum, supersedit : noter le splendide *quatenus*, le joli *seu...* et mal- // (p. 254) heureusement le barbare *supersedit*, qui vient peut-être d'une prononciation trop fermée de la finale de *supersedet* et qu'on peut peut-être imputer à son secrétaire.

Leur connaissance des nombres, même si on trouve chez eux des erreurs à cet égard, est de bon aloi. Une formulation telle que *Asserit trigesimum nonum aetatis annum attingere* (f. 77v, Ennius), « il affirme atteindre la trente-neuvième année de son âge », dans sa volonté presque ostentatoire de montrer une bonne connaissance de la morphologie des décimaux et de la syntaxe de l'âge⁸⁴, tranche très nettement avec les formulaires plus prudents et à base de cardinaux, non d'ordinaux, qu'on trouve ailleurs : *Est aetatis annorum triginta quinque* (f. 30r, Boethius), structure récurrente d'indication de l'âge chez BCDF, qui ne se risquent pas à proposer des décimaux composés.

On ne fera pas le tour de la question stylistique dans ces quelques pages. Mais il convient de noter quelques faits. On trouve des prépositions, adverbes, conjonctions ou subordonnants recherchés qui témoignent de la volonté d'écrire en bon latin : *penes* (Augustinus, Gallus), *aduersus* (Horatius), *quoad* (Ennius, Horatius), *donec* (Gallus), *quotquot* (Ennius), *dumtaxat* (Ennius, Gallus), *quin* (Horatius), *hucusque* (Augustinus, Gallus, Horatius), *pluries* (Gallus, Horatius) ... Et aussi des faits lexicaux et non pas seulement grammaticaux.

Parmi les plus surprenants, on trouve à côté des jolis et sélectifs *hactenus* (« jusqu'ici ») et *quatenus* (« jusqu'où, dans la mesure où »), maniés par les bons grammairiens Augustinus, Gallus et Horatius, le stupéfiant *oretenus* (en f. 16v, chez Augustinus, et en f. 232v chez Horatius), médiévisme signifiant « oralement » (littéralement « jusqu'à la bouche ») et qu'on trouve notamment dans les décrets du concile de Trente⁸⁵.

On a de même des formes de datifs-ablatifs pluriels en *-abus* de première déclinaison, que le latin, depuis la République, dans la langue des éleveurs notamment, réserve aux mots féminins qui ont un masculin correspondant dans la deuxième déclinaison, homonymes à ces deux cas-là. Du coup, pour distinguer de *equis* « étalons », on écrit *equabus* « juments ». Eh bien Gallus (f. 195r) utilise cet ablatif absolu digne de Caton l'Ancien, *superortis duabus filiabus* ; et Gallus et Horatius ont la même formule *pro animabus suorum defunctorum* (Gallus, f. 206r et Horatius, f. 238r). La forme *animabus* notamment est fréquente dans la littérature chrétienne depuis Tertullien et vise, en l'occurrence, à distinguer précisément les datif-ablatif pluriels de *animus* (qui fait *animis*) de ceux de *anima*. Mais elle est éminemment littéraire. // (p. 255)

Comme on voit, la stylistique différentielle permet d'arriver aux mêmes conclusions que la paléographie et la géographie : BCDF sont en équipe, et rédigent sous la dictée d'un unique visiteur ; ce dernier est plutôt malhabile et se cantonne dans le simpliste et le formulaire, ce qui convient à ses secrétaires, eux-mêmes peu capables de faire mieux ; Augustinus, Ennius, Gallus et Horatius, au contraire, savent beaucoup plus de latin. Quand ils se trompent, ce peut être par le fait de leur secrétaire, s'ils n'écrivent pas eux-mêmes. Parmi ces bons latinistes, Gallus et Horatius ont des phraséologies communes qui laissent supposer un unique visiteur principal, que nous supposons être Mascardi lui-même.

La comparaison stylistique permet toutefois d'affiner un détail de la reconstitution du travail des équipes. On trouve en effet en cinquante-deux occasions un emploi de la négation coordonnante *minusue*, qu'on peut comprendre comme signifiant « et encore moins » :

- *Excommunicatos non absoluit minusue concubinarios*⁸⁶ ;

⁸⁴ Avec récurrence de la structure chez le même Ennius, avec d'autres âges. AAV, CVR 131, f. 72v, *trigesimum secundum*, f. 92r, *quingagesimum*. Horatius utilise *sexagesimum* (f. 218v) et *quadragessimus* (f. 231v).

⁸⁵ G. Alberigo, *Op. cit.*, p. 663.

⁸⁶ AAV, CVR 131, f. 78 bis r : il n'absout pas les excommuniés et encore moins les concubinaires.

- *Non adsunt raptores minusue matrimonia impediendes*⁸⁷.

Cette récurrence extrême est concentrée presque exclusivement chez Ennius, qui l'utilise quarante-cinq fois. Si le visiteur délégué de l'équipe Ennius est bien Domenico •Cuneo, comme proposé ci-dessus, il se peut que ce théologien ait trouvé à imiter cette phraséologie chez Saint Augustin. Car si *minusue* se trouve en langue classique, toujours associé à *magis*, *plus*, *maius* ou *amplius* (dans une lexie qui signifie alors « plus ou moins »), Augustin l'utilise au moins une fois sans autre comparatif, dans un tour analogue à ce qu'on lit dans notre manuscrit, *non obscurum aliquid recitamus minusue notum atque uulgatum*⁸⁸. Mais ce qui est rare en latin est devenu, chez Ennius, un pur tic de langage.

Or il s'avère que l'on retrouve ce tic en six occasions chez Horatius⁸⁹, mais exclusivement dans les dernières pages, datées du 6 juin, qui concernent les pièves d'Appietto, Ajaccio, Cruscaglia, Sartène et Bisogeni. Nous sommes à une date où l'équipe Ennius a terminé ses visites et a pu rentrer à Ajaccio. Domenico •Cuneo peut donc participer à la troisième phase des visites du groupe Horatius. C'est donc sans doute lui qui se rend à Appietto en tant que visiteur délégué. C'est lui qui dicte, apparemment, quand le secrétaire écrit :

- *Minusue adsunt occupatores bonorum dictae ecclesiae, quod ipse sciat,*
- *Non extant aliquae superstitiones in parochia minusue alii abusus*⁹⁰. // (p. 256)

Si, pour les raisons disciplinaires évoquées plus haut, Mascardi fait en personne la visite de la piève de Cruscaglia, sans doute quitte-t-il le groupe juste après et laisse-t-il Domenico •Cuneo faire la suite et la fin de la visite du sud du diocèse, car à nouveau reparaît le tic de langage, à raison d'un par feuillet environ, la fréquence moyenne d'Ennius :

- *Nullum in ecclesia est tabernaculum ad asseruandum sanctum sacramentum minusue pyxis*⁹¹,
- *sed non decimatorum minusue librum status animarum*⁹²,
- *Non habet pluuiiale, umbellam nec lanternas minusue pyxidem*⁹³,
- *qui non restituit ecclesiae et obiuit minusue eius filius Bernardinus*⁹⁴.

Ce sont là des phraséologies typiques de ce qu'on lit dans les visites faites par l'équipe Ennius.

Cette bizarrerie nous oblige donc à revoir l'organisation de la fin des visites datées du 6 juin, appelée plus haut la phase 3 des visites de GH : c'est Domenico •Cuneo qui dicte (et non plus Mascardi) à Appietto, Mascardi à nouveau qui dicte à Ajaccio (piève) et à la piévane de Cruscaglia, Domenico Cuneo à nouveau qui dicte la suite des visites en Cruscaglia, à Sartène et à Bisogeni. Mascardi, qui s'est rendu disponible pour l'église piévane de Cruscaglia, n'a pas jugé sa présence indispensable pour la fin des visites, dans des zones de fait désertées et dévastées par les razzias turques toutes récentes, et a fait son retour à Ajaccio, laissant Domenico Cuneo à la manœuvre. Mais le secrétaire qui note sous la dictée est le même qui a accompagné Mascardi depuis le 24 mai et a pris la plume pour remplacer Gallus dans les montagnes du Celavo. Le secrétaire Horatius a donc écrit le plus gros de son compte-rendu sous la dictée de l'évêque, une petite partie sous celle de l'examineur synodal Domenico •Cuneo.

⁸⁷ AAV, CVR 131, f. 83 r : Il n'y a pas de ravisseurs, et encore moins d'empêcheurs des mariages.

⁸⁸ Augustin, *Contra Cresc.*, 3.20.23.

⁸⁹ AAV, CVR 131, f. 27r : *Minusue tempore paschali adhibetur diligentia in confitendo carceratos*. Sous la plume d'Augustinus. Ce peut être un hasard, ce peut aussi être la preuve de la présence de Cuneo dans l'équipe d'Augustinus, à une date (non déterminée) soit antérieure à son départ pour les visites de l'intérieur (donc entre le 15 et le 23 mai), soit vers le 5 juin environ, entre son retour des visites du groupe Ennius et les visites du 6 juin et au-delà (Appietto, Ajaccio, Cruscaglia, Sartène, Bisogeni) : voir le récapitulatif chronologique qui suit.

⁹⁰ AAV, CVR 131, f. 239v, les deux occurrences chez Horatius, dans la visite d'Appietto.

⁹¹ AAV, CVR 131, f. 244r, Petreto (Cruscaglia).

⁹² AAV, CVR 131, f. 245r, Petreto (Cruscaglia).

⁹³ AAV, CVR 131, f. 246r, Sartène.

⁹⁴ AAV, CVR 131, f. 247v, Sartène.

D'ailleurs, le croisement de ces données avec la typologie des visites confirme cet état de fait. On l'a vu plus haut, il y a quatre types d'inspection caractérisées par la manière d'organiser les items. L'équipe BCDF pratique seulement les types 1 et 2 (le type 2 étant une variante du type 1, distincte en particulier par la place des *supellectilia* entre la description des sacrements et celle des hommes). L'alternance entre les deux types est peu claire mais la ressemblance entre les types 1 et 2 les fait relever d'une méthodologie commune. Ennius, quant à lui, pratique, seul de son espèce, le type 3 (spirituel, puis matériel, puis les humains), exclusivement le 26 mai, à Mela et à la piévane de Scopamène ; puis il bifurque vers le type 1 pour tout le reste des visites dont il a la charge. Gallus pratique le type 4 exclusivement. Et Horatius combine les types 4 et 1. Mais il est seulement // (p. 257) de type 4 dans ses premières visites. Et le type 1 ne se trouve chez lui, précisément, que dans les visites que nous supposons confiées à Domenico •Cuneo à partir du 6 juin : Appietto, Petreto, Sartène et Bisogeni, les paroisses où le fameux *minusue* fait son apparition sous la plume de Horatius, sont justement des visites de type 1, le type principal de l'équipe Ennius, dont le visiteur délégué est, selon nous, Domenico •Cuneo.

Il est temps de récapituler l'ensemble des opérations de visite dans leur calendrier probable.

- 15 mai : Mascardi s'installe à Ajaccio, avec le notaire apostolique Colombanus, pour commencer la visite.
- 15 mai - 23 mai : Mascardi et Colombanus visitent la cathédrale ; les visites sont dictées par Mascardi et notées par Colombanus (qui est Augustinus).
- Dans le même temps, on organise trois équipes parallèles pour couvrir tout le diocèse. Plusieurs contraintes sont prises en compte : il faut que les trois équipes aient un temps de travail comparable et puissent être rentrées en fin de mission à peu près en même temps ; il faut que dans chaque équipe se trouvent un ou plusieurs membres qui connaissent les lieux visités, leurs raccourcis, leurs pièges ; il faut que chaque équipe ait un circuit subtilement dessiné de manière à en optimiser les étapes, à éviter les conflits d'intérêt dans l'équipe, afin qu'elle ne visite pas la paroisse d'un de ses membres ; il faut que dans chaque équipe il y ait un visiteur attitré, Mascardi, bien sûr, sinon un visiteur délégué aux compétences et à l'autorité suffisantes ; il faut un ou plusieurs secrétaires sachant bien et vite écrire en latin sous la dictée. Sont donc constituées l'équipe BCDF, l'équipe E et l'équipe GH.
- BCDF est constituée de •Paolo de Bastelica et/ou •Sebastiano de Varagini en qualité de visiteur délégué ; s'ils y sont tous les deux, l'un dicte et l'autre peut écrire, mais sans alternance car l'uniformité de la rédaction dans l'équipe BCDF plaide pour la présence d'un seul responsable chargé de dicter ; l'autre, en ce cas, sert de secrétaire, tâche à laquelle il est relayé par •Bettino de Quenza et Gian Maria de Santa Maria d'•Ornano ; on a, avec ces quatre noms, celui du visiteur délégué, qui dicte, ainsi que Boethius, Cicero et Donatus ; il faut encore au moins un comparse, Festus, dont le niveau est faible : c'est peut-être un séminariste que le maître du séminaire •Sebastiano de Varagini aura emmené avec lui pour parfaire sa formation.
- l'équipe E est confiée à Domenico •Cuneo en qualité de visiteur délégué ; il est accompagné de connaisseurs du terrain que sont •Paolo de Zoza et •Pasquale de Vignale , dont l'un est le secrétaire exclusif, notre Ennius ; l'autre est là pour suppléer si nécessaire. // (p. 258)
- l'équipe GH a pour responsable notre évêque Mascardi en personne ; l'accompagnent Pietro •Cozzi, Pier Francesco •Sarrola, •Ambrogio de Zoza ; l'un d'eux est Gallus : proposons Pietro •Cozzi, lequel ne peut pas être Horatius (puisque c'est le rédacteur Horatius qui écrit le compte-rendu de la visite d'Appietto, dont Pietro •Cozzi est précisément le piévan) ; l'autre est Horatius ; l'autre est en réserve, au cas où il faudrait remplacer l'un de ses collègues rédacteurs.

- 23 mai : départ des trois équipes parallèles : GH filent à l'est vers Mezzana ; BCDF, accompagné, au début, par E, cheminent vers le sud-est. BCDF arrivent le 23 mai à Cauro, E continue sa route vers le sud-est.
- 24 mai : BCDF attaquent leur première visite dans la *piève* de Cauro ; GH visitent Mezzana ; E n'est pas encore arrivé à destination.
- 25 mai : BCDF sont en Ornano ; GH terminent la visite de Mezzana et poursuivent leur route vers Celavo ; E arrive à destination et fait étape à Mela (Attallà).
- 26 mai : BCDF sont sans doute en Valle d'Istria ; GH sont en visite dans le Celavo et remontent la Gravone ; E commence ses visites à Mela puis en Scopamène.
- 27 mai : BCDF sont sans doute en Veggiani puis entrent en Attallà ; GH sont toujours dans Celavo et font étape, le soir, à Bocognano ; E continue la visite de Scopamène.
- 28 mai : BCDF sont en Attallà ; GH visitent les églises de Bocognano puis redescendent la vallée de la Gravone sur la rive gauche et font étape, peut-être, à Carbuccia ; E est en marche vers Talavo.
- 29 mai : BCDF finissent leur travail en Attallà puis marchent vers le nord et font étape peut-être à Aullène, que l'équipe E a visitée l'avant-veille ; GH passent en Mezzana et visitent l'est de la piève ; E visite Talavo.
- 30 mai : BCDF arrivent en Cruscaglia et commencent la visite ; GH sont en Cauro et font leurs visites en remontant le Prunelli ; E visite Talavo ; à Ajaccio, Colombanus-Augustinus reçoit le piévan de Scopamène, convoqué pour ce jour.
- 31 mai : BCDF arrivent en Ornano ; GH sont en repos dominical en Cauro ; E visite Talavo (ou se repose ?).
- 1^{er} juin : BCDF sont en visite en Ornano ; GH sont à Bastelica ; E finit ses visites en Talavo.
- 2 juin : BCDF sont en visite en Ornano ; GH commencent le trajet de retour vers Ajaccio ; E passe en Ornano.
- 3 juin : BCDF sont en visite en Ornano ; GH arrivent à Ajaccio le soir ; E passe en Cruscaglia pour une dernière série de visites. // (p. 259)
- 4 juin : BCDF partent pour Ajaccio ; GH sont à Ajaccio : Mascardi y gère les affaires courantes (celles du piévan de Scopamène par exemple) ; E se met en route pour Ajaccio.
- 5 juin : tout le monde est à Ajaccio. On n'a plus besoin de BCDF, E, G.
- 6 juin : une nouvelle équipe H part pour Appietto : le rédacteur est le même (Horatius, en tant que secrétaire) mais son responsable est cette fois Domenico •Cuneo en visiteur délégué. Le même jour, sur la route du retour, ils retrouvent Mascardi à Alata et font sous sa dictée les visites de la piève d'Ajaccio puis rentrent en ville.
- 7 juin : Horatius, avec Mascardi et Domenico •Cuneo, accompagnés peut-être de Pietro •Cozzi, marchent jusqu'à l'église piévane de Cruscaglia, qu'ils visitent. Mascardi, sitôt après, reprend la route d'Ajaccio et laisse Horatius continuer, sous la dictée du seul Domenico •Cuneo, les comptes-rendus de Cruscaglia, Sartène et Bisogeni.
- 8-10 juin : ce groupe H aménagé termine le travail à Sartène et Bisogeni. Pendant ce temps, Mascardi collecte les cahiers des équipes BCDF et E, y apporte des corrections, assez nombreuses sur les pages de BCDF, prépare le montage, peut-être le sommaire, avec l'aide de Colombanus-Augustinus.
- 10 juin : retour à Ajaccio de Domenico •Cuneo et Pietro •Cozzi avec Horatius.

Le 11 juin, tout le monde est rentré à Ajaccio, certains sont peut-être déjà repartis dans leur paroisse. La visite physique est terminée ; il reste à organiser le matériau textuel, à rédiger les

décrets particuliers, à parachever le document. Ce travail peut courir jusqu'en début juillet. Il est fini au plus tard le 8 juillet, date à laquelle les Anciens d'Ajaccio signent les décrets⁹⁵.

C – Critères éditoriaux

D'entrée de jeu, notre intention a été de donner un document fidèle mais lisible ; en d'autres termes, nous n'avons pas cherché à reproduire à l'identique les pages du manuscrit avec ses hésitations, corrections et fautes. Il ne s'agit donc pas d'une transcription diplomatique. En effet, nous supposons que notre lectorat voudra disposer de la source documentaire pour ce qu'elle fournit d'informations et non pour ce qu'elle propose d'incohérences graphiques et grammaticales. C'est un parti-pris que nous assumons et, par là, le texte latin est partout unifié dans son orthographe selon la norme académique du latin classique. De nombreux mots récurrents sont écrits de façon erratique, comme il est banal à cette époque : nous avons systématisé, pour les mots connus à époque classique, l'orthographe la plus standard : *ecclesia* et non *eclesia*, *festis* et non *faestis*, *praesens* et non *presens*, *baptizo* et non *battizo* ou *baptiso* ou autres variantes, le mot latin pour l'aumône // (p. 260) sera partout *elemosina* et non *elaemosina* ou *elemosyna* ou encore *elimosna* enfin, celui pour le prêtre sera *parochus* et non *parroccus*, *parocchus* et toutes variantes possibles.

Nous avons choisi de rectifier des erreurs grammaticales ; certaines relevaient de simples bévues de scribes qui écrivent sous la dictée, dans des conditions peut-être inconfortables. Des fautes de cas, de genre, de nombre, d'accord, innombrables, sont ici normalisées ; des *lapsus calami*, où un mot est mis pour un autre, sont rectifiés mais nous indiquons en note la nature de notre intervention ; nous avons laissé en l'état en revanche des faits de syntaxe relevant du vulgarisme, particulièrement des italianismes, pour ce qu'ils donnent à voir de la façon d'appréhender le latin scolastique ; pour le dire vite, notre transcription est fidèle mais se présente sous la forme d'un latin lisible et, ici ou là, corrigé dans les finales de ses mots.

Les passages en italien dans le texte latin sont démarqués par de l'italique, à des fins de clarté ; ils ne le sont bien sûr pas dans le manuscrit.

Nous avons voulu une traduction précise et sans afféterie ; on aurait pu même tenter de rendre, par des simplifications ou des fautes assumées, l'aspect parfois très rudimentaire de ce latin ; nous avons préféré normaliser, ici encore, vers un niveau de langue correct. Quelques notes de traducteur, ici ou là, donnent parfois trace de ces repentirs.

Nous avons choisi de normaliser les noms propres selon l'usage français. Les titres des églises sont donc 'Saint-Pierre', 'Notre-Dame', 'Saint-Paul' ou 'Saint-Côme-et-Saint-Damien'. L'orthographe des noms de lieux corses se fait, dans la traduction, en conformité avec l'usage moderne officiel quand il existe encore : nous écrivons donc Ciamannacce ou Guitera. De même pour les noms italiens : Milan, Gênes, Pise, Rome, Trente, à la française quand le nom existe en français ; sinon en italien.

Les annotations de bas de page sont, pour celles qui sont affectées au texte latin, uniquement orientées vers les questions de graphie et ses rectifications, les difficultés de lecture éventuelles, amenant des hésitations, etc. Pour la version française, les annotations sont de type universitaire : renvois internes, externes, références bibliographiques, compléments d'information, clarifications... Comme toujours, le choix d'annoter ou non tel aspect fera autant de déçus que de satisfaits.

Pour faciliter le passage du latin au français, pour le lecteur qui voudrait comparer les deux textes, nous avons segmenté le matériau de façon identique des deux côtés. Il s'agit d'un choix éditorial qui ne doit rien au modèle du manuscrit. Là où le manuscrit se contente de titres

⁹⁵ AAV, CVR 130, f. 31v.

centrés (le plus souvent), avec l'indication d'une église et d'un lieu, puis de sous-titres indiquant les différents items de la // (p. 261) grille d'inspection (les objets liturgiques, le baptême, le curé, etc.), et de feuillets numérotés, nous avons fait tout autrement. La structure matricielle de notre texte est la piève. Notre texte est donc d'abord segmenté par pièves, avec comme titre de section (absent de l'original) un nom de piève suivi éventuellement d'un numéro (ainsi Cruscaglia II par exemple), dès lors que (comme on l'a vu plus haut) la visite d'une piève donnée est segmentée dans plusieurs parties du document. Ici encore c'est un parti-pris éditorial. Dans cette section principale, on retrouve les titres originaux, avec statut de sous-section : telle église, dans tel lieu ; puis, on retrouve les titres de paragraphe (originaux eux aussi) : *Le mobilier sacré* ; *Les ouailles* ; *Le cimetière* ; *Le maître-autel*, etc. Et nous avons ajouté des blocs numérotés, qui correspondent le plus souvent aux paragraphes de Mascardi ou, si ces derniers sont trop longs, à plusieurs segments de textes numérotés à l'identique en latin et en français, ce qui rend la comparaison du texte-source et du texte-cible très simple. Cette manière de faire permet de remarquer très vite des différences d'une église à une autre : certaines visites, très courtes, n'ont qu'un faible nombre de blocs ; d'autres, beaucoup plus étoffées, en contiennent une centaine. En revanche, pour faciliter la citation de la source, nous indiquons partout le numéro des feuillets du manuscrit et c'est par la foliotation que nous citons le texte dans tous les renvois internes. // (p. 262)

Bilan

Au terme de tout ce travail d'inspection, par monts et par vaux, des bâtiments et des hommes puis de rédaction de la visite avec ses décrets, la vraie question est de savoir si cela a servi à quelque chose. Le mandat confié à Mascardi par le souverain pontife a-t-il été utile pour améliorer la situation de l'Église spirituelle et matérielle, en Corse ?

Au vu du rapport de la visite apostolique de Giovanni Battista Spinola, en 1686, la situation semble meilleure et moins *indecent* ; mais, ce nouveau jugement est-il l'effet d'une plus grande mansuétude du second visiteur ? ou bien, les décrets de Mascardi ont-ils été exécutés lors de travaux d'amélioration ? L'aspect spirituel de la question reste difficile à évaluer, en l'absence de toute documentation archivistique sur la vie des paroisses et des ecclésiastiques (états des âmes, registres paroissiaux, comptabilité des curés, registres d'ordination, ...). Toutefois, en mettant nos pas dans ceux de Mascardi et de ses assistants, une contre-visite de terrain a apporté des éléments de réponse à propos du bâti et un certain nombre de constats apparaissent.

Il est vrai que, dès le XVII^e siècle, certaines églises ont été remaniées, agrandies, améliorées, embellies avec surtout la construction de chapelles latérales qui viennent certainement se proposer à la dévotion des fidèles en lieu et place des autels secondaires et de quelques oratoires champêtres que Mascardi a voués à la démolition⁹⁶. Ce point tendrait à valider l'idée que les décrets de Mascardi ont été suivis d'effet, à plus ou moins longue échéance.

⁹⁶ L'église Sainte-Barbe à Cauro a été remaniée avec une nouvelle façade, agrandie avec des chapelles latérales et dotée d'un clocher-tour. Saint-Pancrace à Canale a une nouvelle façade, des chapelles latérales et un mobilier sacré enrichi. Sainte-Lucie à Sainte-Lucie-de-Tallano a une nouvelle façade et un clocher ; dans la même bourgade, le couvent franciscain est agrandi. Saint-Georges à Quenza a une nouvelle façade et des chapelles latérales. Saint-Nicolas à Serra est en reconstruction en 1620 (d'après la visite pastorale de Fabio Giustiniani) et son clocher-tour est orné de créneaux. Saint-André à Sorbollano (aujourd'hui disparue) est alors agrandie de chapelles latérales et d'un clocher. L'église de la Sainte-Trinité à Zérubia reçoit une nouvelle façade et des chapelles latérales. Saint-Paul à Sampolo est remaniée avec une nouvelle façade et une voûte en berceau à la place de la charpente apparente. Saint-Nicolas à Corrano est agrandie d'une chapelle latérale dédiée à la confrérie du Rosaire. Notre-Dame à Forciolo a une nouvelle façade et des chapelles latérales. Sainte-Lucie à S. M. Siché est surélevée et son chœur est allongé d'où le clocher n'est plus à 40 pas. Saint-Jacques à Carbuccia est restructurée en 1653. Saint-Laurent à Péri a une nouvelle façade, des chapelles latérales et une abside triflée.

Mais, il est un autre point sur lequel les volontés de Mascardi semblent avoir été moins bien appliquées. En effet, dans ses décrets -généraux et particuliers- Nicolò Mascardi a lourdement insisté sur l'obligation de blanchir les murs des églises, dehors comme dedans⁹⁷, quitte à effacer des fresques en place. À six // (p. 263) reprises au moins, il a noté la présence de 'peintures' mais il les juge anciennes et effacées, donc, obsolètes et 'à blanchir' pour que le mur soit *correct*⁹⁸. Toutefois, force est de constater que les peintures de Moca sont toujours en place avec les portraits des donateurs, qu'à Ciamannacce, lors de la reconstruction de l'église en 1930, on a épargné un mur ancien peint à fresque d'une *Vierge à l'enfant*, qu'à Sarrola l'église fortement remaniée a conservé des fresques dans l'abside du maître-autel et dans la chapelle gauche et, dans l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Quenza (Scopamène) (f. 80v), Mascardi n'a pas décrit les fresques, datées du XV^e siècle que l'on peut encore admirer.

Pour le reste, les restructurations et les travaux d'agrandissement -voire de reconstruction- datent pour l'essentiel du XIX^e siècle où une vaste politique de restauration des biens ecclésiastiques a été conduite pendant la monarchie constitutionnelle et sous le Second Empire, après les saisies et ventes de l'époque révolutionnaire. C'est dans ce cadre qu'un autre défaut stigmatisé par Mascardi a été corrigé. En effet, il a répété à l'envi dans son rapport de visite comme dans ses décrets qu'il ne veut plus voir ces cloches accrochées n'importe comment, à un arbre ou à un bout de bois ; il faut construire des clochers, même un simple mur campanaire fait l'affaire.

Il est vrai que sur l'ensemble des édifices religieux ajacciens, seuls huit d'entre eux sont dotés d'un clocher au moment de la visite mascardienne⁹⁹. Par contre, lors de notre contre-visite de terrain, nous avons constaté que toutes les églises -paroissiales ou annexes- situées dans les villages disposent d'un clocher-tour, à section carrée, sommé d'un clocheton en forme de dôme ou de pyramide, généralement érigé au XIX^e siècle. Si on écarte les églises réduites à l'état // (p. 264) de tas de pierres¹⁰⁰ ou de seul souvenir dans le nom d'un lieu-dit¹⁰¹, les quelques églises qui n'ont toujours pas de clocher sont éloignées des habitations, situées en pleine nature,

⁹⁷ AAV, CVR 130, f. 7r, 20r, 21r, 32r, 33v, 35r, 36v (x2), 38r (x2), 39v, 41r, 41v, 42r, 44r (x2), 44v, 46r, 47r, 48v, 50r, 51r, 52v, 54r, 56v, 58r, 61r, 62v, 64r, 65r, 65v, 67r, 69v, 70r, 70v, 71r, 72v, 74r, 74v, 76r, 76v, 79r, 79v, 82r, 84r, 85r, 88r, 89r, 92r, 92v, 97r, 102r, 104r, 105r, 107v, 109r, 110v, 112r, 112v, 114r, 116r, 116v, 118r, 120r, 120v, 122v, 123r, 125v, 127v, 128r.

⁹⁸ Dans l'église piévane Notre-Dame à Moca (Cruscaglia) : à gauche en entrant, de nombreuses images de saints sont peintes (f. 127r) ; dans l'église piévane Saint-Jean Baptiste à Urbalacone (Ornano) : une abside peinte de fresques anciennes (f. 152r) ; dans l'église champêtre Saint-Antoine, à Carbuccia, (Celavo) : une abside décorée de fresques anciennes et effacées (f. 212v) ; dans l'église Notre-Dame de l'Annonciation, à Ciamannacce (Talavo) : les murs vers l'autel sont blanchis et peints (f. 98r) ; dans l'église de la Sainte-Trinité, à Sarrola (Mezzana) : les murs sont pour certains blanchis et peints (f. 174v) ; dans l'église paroissiale Notre-Dame, à Poggio-di-Tavera (Celavo) : des murs blanchis et couverts d'anciennes fresques (f. 206v)

⁹⁹ Il s'agit de : la cathédrale dont le clocher est en construction (f. 4r), l'église paroissiale Saint-Vincent à Cognocoli (f. 37r), Notre-Dame de Veggiani à Figaniella (f. 57r), Saint-Pierre à Forciolo (f. 137r), Notre-Dame d'Ornano à Siché (f. 138r), Saint-Michel à Bastelica (f. 226v), le couvent franciscain de la Trinité à Bastelica (f. 232v) et l'église Saints-Côme-et-Damien à Sartène (f. 245v). L'église piévane d'Attallà à Poggio-di-Tallano semble un cas particulier car elle n'est pas mentionnée comme manquant d'un clocher et les archéologues -lors d'une campagne de 2008- pensent avoir mis à jour les restes d'un clocher.

¹⁰⁰ Il s'agit de Saint-Vincent à Cognocoli dont la base du clocher est encore visible à une trentaine de mètres de l'église ; de l'église piévane de Valle, Saint-Jean Baptiste, à Casalabriva ; de l'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption à Mela ; de l'église Saint-Siméon à Zigliara ; de l'église paroissiale Saint-Pierre à Forciolo ; l'église conventuelle Saint-François à Valle.

¹⁰¹ Parmi ces églises arasées, on compte l'église paroissiale Saint-Antoine à Casalabriva ; l'église piévane de Scopamène, Saint-Antoine, à Sorbollano ; l'église piévane de Talavo, Saint-Jean Baptiste, à Guitera ; l'église Notre-Dame de l'Annonciation à Zicavo ; l'oratoire champêtre Saint-Léonard à Zicavo ; l'église Saint-Césaire à Cozzano ; l'église Saint-Jacques à Tasso ; l'église piévane de Talavo, Saint-Jean Baptiste, à Guitera ; l'église Saint-Nicolas à Salvolaccia (Ocana) ; l'église conventuelle franciscaine Sainte-Trinité à Bastelica.

là où l'utilité des cloches est réduite¹⁰². Ce schéma -qui lie la fonctionnalité des cloches avec une implantation au cœur des villages- est si fortement inscrit dans les mentalités qu'en 1820, quand on a complètement reconstruit l'église paroissiale Saint-Antioche à Aullène, près de l'hippodrome, on a copié un bâtiment néo-roman, sans clocher.

Avec plusieurs siècles de recul, on peut noter que de nombreux décrets mascardiens étaient irréalistes et irréalisables. Irréalistes car en complet désaccord avec la réalité matérielle : les termes imposés étaient trop courts, les exigences financières étaient trop lourdes, les choix esthétiques dépassaient les compétences artisanales locales. Irréalisables car ils demandaient aux fidèles d'aller à l'encontre de leur penchant naturel pour la permanence des usages, de prendre le contre-pied de leurs traditions et de leurs coutumes, de s'opposer à ces forces d'inertie qui faisaient du diocèse d'Ajaccio un *bastion de l'immobilisme*¹⁰³.

¹⁰² Il s'agit de l'église piévane d'Attallà à Poggio-di-Tallano ; l'église annexe Notre-Dame de l'Assomption à Quenza ; l'église Sainte-Lucie au cimetière de Ciannacce ; l'église Saint-Sauveur à Ampaza ; l'église piévane d'Ornano, Saint-Jean Baptiste, à Urbalacone ; l'église piévane de Cruscaglia, Saint-Jean Baptiste, à Bichisano.

¹⁰³ L'expression est empruntée à Antoine Marie Graziani et José Stromboni, *Les Feux de la Saint-Laurent*, Ajaccio, Piazzola, 2000, p. 32.

CONCLUSION

La visite apostolique conduite par monseigneur Nicolò Mascardi en 1587 a été diligentée par Sixte-Quint pour enquêter sur l'avancement du chantier de la nouvelle cathédrale Notre-Dame d'Ajaccio qui semblait en panne et pour évaluer la situation de la Corse dans deux domaines spécifiques : l'état général d'insécurité et de pauvreté de l'île et le manque de formation des curés ; le tout en instillant les réformes voulues par le concile de Trente.

Si l'on s'en tient à ce document final que Mascardi a fait parvenir au souverain pontife, il ressort que la brève description de la cathédrale (seulement trois feuillets, suivis de quatre feuillets d'inventaire de la sacristie) ne fait que peu de cas de cet édifice qu'il qualifie de *petite église*. Il est vrai que le bâti des églises paroissiales est généralement dépeint en quelques lignes. Il est fait état de l'inachèvement de l'édifice à plusieurs reprises et les décrets particuliers insistent sur certains détails ornementaux de la façade ; toutefois, quelques feuillets suffisent à faire le tour de la question. Le corps du document final est occupé par la description des paroisses, des curés et de leurs paroissiens et Mascardi ne manque pas d'évaluer la vétusté rustique des églises, l'incompétence des prêtres et la pauvreté des fidèles. Avec constance et détermination, il propose -voire impose- des solutions qui répondent aux exigences des décrets tridentins mais qui s'éloignent de tout réalisme économique dans ce diocèse rural et misérable.

Au terme de ces 248 feuillets, le lecteur dispose d'un constat qui confirme la piètre situation de cette Église ajaccienne mais jamais le regard de Nicolò Mascardi ne dépasse le niveau de la fonctionnalité des édifices et de l'orthodoxie des hommes par rapport au modèle tridentin.

Les 'fiches' de toutes les paroisses visitées s'égrènent avec monotonie et régularité ; les formulations stéréotypées répètent à l'envi les mêmes termes et les mêmes phrases alors que l'époque baroque bat son plein dans les régions proches que sont la Ligurie et la Toscane, proposant des façades dynamiques aux ornements extravagantes et colorées, des décorations intérieures audacieuses et des cérémonies aussi extraordinaires que splendides.